

MESSAGE ÉVANGÉLIQUE ET HUMANISME HELLÉNISTIQUE

I

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

PAR

MARTINIANO RONCAGLIA

FORMATION DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

Celui que nous connaissons sous l'appellatif de Clément d'Alexandrie s'appelait en réalité *Titus Flavius Clemens* (1) et naquit vers 150 de parents païens, semble-t-il, à Athènes, où il aurait reçu également sa première formation intellectuelle (2). Nous ignorons tout de la date, des circonstances et des raisons de sa conversion au Christianisme. Nous savons seulement que, devenu chrétien, il entreprit de longs voyages en *Magna Graecia* (Italie méridionale), en Syrie et en Palestine. Selon les habitudes des temps classiques — et qui ne sont pas encore mortes de nos jours —, il se proposait ainsi de chercher l'enseignement des Maîtres les plus renommés. En effet il nous renseigne qu'il avait appris sa doctrine « de la bouche de Maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. L'un, un Ionien, vivait en Grèce, d'autre en *Magna Graecia* — l'un de ceux-ci était de la Coelé-Syrie, le second d'Égypte —,

(1) J. QUASTEN, *Patrology*. Utrecht-Amsterdam 1962, II, 5-36; Adolf HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, 2. erweiterte Auflage. Leipzig 1958, I, 296-327; G. LAZZATI, *Introduzioni allo studio di Clemente Alessandrino*. Milano 1939. Sur la naissance païenne de Clément, voir surtout EUSEBIUS, *Praeparatio evangelica* II, 2, 64.

(2) E. BONANUTI, *Clemente alessandrino e la cultura classica*, dans *Rivista storico-critica di scienze teologiche* I (1905), 393-412. Pour l'origine athénienne, voir EPIPLANTIS, *Haeres.* 32, 6: « Clément, que certains disent être Alexandrin et d'autres Athénien... » Mais tandis que la première indication est unanimement rejetée par les historiens, son origine athénienne, au contraire, semble bien probable.

d'autres en Orient: l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, juif de naissance; j'en rencontrai un dernier — mais il était le premier par son rayonnement! — et quand je l'eus découvert à la trace en Égypte où il se cachait, je m'en tins là. C'était, à la lettre, une abeille de Sicile; butinant les fleurs aux prairies des Prophètes et des Apôtres, il engendrait une science (γνώσις) pure dans les âmes de ses auditeurs. Ces Maîtres, qui conservent la vraie Tradition du bienheureux Enseignement (1), issu tout droit des Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils — mais peu de fils sont à l'image des pères —, sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres» (2).

La curiosité des historiens a été excitée à plusieurs reprises pour essayer d'identifier les Maîtres de Clément. On a proposé de voir dans l'Ionien, Méliton de Sardes; dans l'Assyrien, Bardesane ou Tatien; dans le Juif, Théophile de Césarée ou Théodote le Gnostique. Seulement le dernier a pu être sûrement identifié avec Pantène. Mais l'événement qui détermina, sinon son orientation intellectuelle, du moins à se mettre au service du Didascalée, fut la rencontre avec Pantène, à Alexandrie. Les enseignements du vieux et vénérable Pantène exercèrent sur lui un tel attrait qu'il se fixa dans la cité alexandrine et en fit sa seconde patrie. Il y a eu sans doute d'autres raisons qui le convainquirent sur l'opportunité de s'établir à Alexandrie, parmi lesquelles la considération que cette ville était le centre le plus apte pour son épanouissement intellectuel.

Clément devint ainsi l'élève ou l'auditeur de Pantène (3). D'autres pensent qu'on peut le considérer une espèce d'adjoint ou d'assistant de Pantène, toujours est-il qu'il lui succéda à la tête du Didascalée (4). La date exacte de cette succession ne sera

(1) Ici on fait ouvertement allusion à la méthode judéo-chrétienne de la transmission orale des traditions exégético-théologiques qu'on faisait remonter, de père en fils, au « bienheureux enseignement » (*at-ta'lim al-karim*, diraient les Arabes) des Apôtres. Nous verrons cela plus avant.

(2) CLEMENTS ALEX., *Strom.* I, 11.

(3) Theodor ZÄHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons*. 3. Auflage. Erlangen 1884, III, 156-176; HARNECK, *op. cit.*, I, 293.

(4) Pamphile de Césarée dans son *Ἀπολογία πρὸς Ὀριγένην* nous fait savoir que Clément était ἀκουστής καὶ τοῦ Διδασκαλείου διδάχος de Pantène. Voir aussi HIERONYMUS, *De viris illustribus*, 38: « Clemens, Alexandriae Ecclesiae Presbyter, Pantaeni, de quo supra retulimus, auditor post ejus mortem Alexandriae scholam tenuit et ἀρχηγέτης magister fuit. » Que Clément ait été prêtre, comme l'affirme Jérôme, on ne peut pas le soutenir avec certitude ni en se basant sur le douteux *Paslagogus* I, 37, 3, ni en se référant à la lettre d'Alexandrite de Jérusalem (EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 11, 6). Sur cette question voir H. KOCH,

probablement jamais connue avec certitude. La date de l'an 200 environ est seulement probable. Quelque temps plus tard, la persécution de Septime Sévère obligea Clément à quitter l'Égypte. Il chercha refuge en Cappadoce, auprès de son élève Alexandre, le futur évêque de Jérusalem. Il y mourut peu avant 215, sans avoir revu l'Égypte. Toutes ces circonstances ont fait qu'« on n'est pas même sûr qu'Origène ait eu des relations personnelles avec Clément d'Alexandrie, mais il paraît incontestable qu'il a lu ses œuvres » (1).

ÉCRITS. VUE D'ENSEMBLE.

Sur la vie de Clément d'Alexandrie nous avons très peu de données certaines, mais ses écrits, au contraire, nous permettent de nous faire une idée très nette de sa personnalité. On y découvre parfois la main d'un maître d'œuvre. En tout cas c'est avec lui que la doctrine chrétienne affronte — tant bien que mal — les idées et les œuvres de la culture classique et contemporaine des auteurs grecs. Et c'est aussi avec lui que le dialogue entre cultures « profane » et « ecclésiastique » s'engage avec une hardiesse et une aisance de méthode qui fait de lui un pionnier de la pensée grecque appliquée à une doctrine sémitique. En cela il a même dépassé Philon (2), et Clément a été même salué comme le premier humaniste chrétien (3); ce qui n'est pas faux si nous plaçons

Was Klemens von Alexandrien Priester? dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 20 (1921) 43-48.

Toujours en partant des idées cristallisées par le célèbre historien Gustave Bardy on a pu affirmer encore récemment qu'il est très probable que Clément n'exerça jamais à Alexandrie une fonction officielle de catéchète, car Origène fut le premier à l'assumer. Voir J. MÜNCK, *Untersuchungen über Klemens von Alex.* Stuttgart 1933, 224-229. Il est vrai que M. POHLSEN, *Klemens von Alex. und sein hellenisches Christentum*, dans *Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philosophisch-historische Klasse* 1942, Nr. 3, 3, p. 106 note 2, trouve Münck « trop sceptique », et fait appel à la « tradition »; mais G. BARDY, *Aux origines de l'École d'Alexandrie*, p. 83 s. est (naturellement) de l'avis de Münck, malgré l'opinion de ses prédécesseurs, et notamment de R. CADIOT, *La jeunesse d'Origène. Histoire de l'École d'Alexandrie au début du III^e siècle* (Études de Théologie Historique). Paris 1935, 7-82.

(1) Lettre de Claude Mondésert à l'auteur, 24 mai 1965.

(2) H. EMERL, *Die Stellung des Klemens von Alexandrien zur griechischen Bildung*, dans *Zeitschrift für Philosophie* 164 (1917), 33-59; J. ZELLINGER, *Klemens von Alexandrien und die Erscheinungsformen spätantiken Lebens*, dans *Gelbe Hefte* 1 (1924) 28-44; H. POHLSEN, *Klemens von Alexandria und sein hellenisches Christentum*, dans *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philosophisch-historische Klasse* 3 (1943) 103-180.

(3) J. CHAMPONTIER, *Naissance de l'humanisme chrétien*, dans *Bulletin de l'Asso-*

le mot «humanisme» en dehors de nos catégories habituelles depuis la fin du Moyen Age.

L'examen de ses œuvres révèle une idée sous-jacente empruntée ou du moins commune à Philon et à d'autres auteurs juifs et qui sera adoptée aussi pendant la période humaniste italienne: la *παίδειά Κυρίου* (1) qui constitue une espèce de Révélation primitive, conservée et transmise par la culture et la civilisation païennes. L'auteur chrétien doit s'appliquer à réunir ces éléments de bien et de vrai épars çà et là dans les œuvres des auteurs païens et les revaloriser dans leur vrai contexte original. C'est toujours, au fond, la nécessité qu'on a senti de tout temps de justifier l'étude de la culture dite profane face à ceux qui n'ont jamais vu de mieux que la culture dite sacrée. Tandis que l'Orient chrétien syro-araméen est toujours resté jusqu'à nos jours à l'écart de la culture grecque proprement dite et s'est développé dans la ligne sémitique judéo-chrétienne des origines. A son tour le Christianisme égyptien adoptera sans difficulté un courant d'idées étrangères à son génie grâce (ou faute de) à l'influence du centre de la pensée chrétienne que devint Alexandrie par le truchement d'hommes qui n'étaient eux non plus des Égyptiens pas plus que presque toute l'*intelligentsia* alexandrine. En réalité, Alexandrie n'a jamais été un phare de culture que sous l'influence de penseurs, d'écrivains et d'artistes étrangers, et cela à travers toute son histoire jusqu'à nos jours. Et l'élément indigène n'a jamais pu assimiler l'élément étranger jusqu'à faire d'un Grec un Égyptien à part entière. D'autre part, l'indigène n'a jamais pu prendre valablement la relève de l'étranger, jadis comme aujourd'hui. La ville d'Alexandrie a toujours eu une place particulière comme centre intellectuel, et les grandeurs et les décadences de la ville ont toujours été en rapport avec la plus ou moins grande liberté de l'apport culturel étranger de se développer et de s'épanouir. L'*intelligentsia* égyptienne n'a jamais dépassé le stade des épigones déjà depuis 1000 ans avant Jésus-Christ (2), et l'Islam ne fera qu'accentuer et prolonger cette «Endsituation» de la culture égyptienne.

cism G. Bedi, N.S. 3 (1947) 58-96; Bertold ALTANER, *Patrologia*, sechste Auflage. Freiburg 1960, 169 synthétise ainsi la conviction des historiens et des patrologues: «Klemens ist als der erste christliche Gelehrte anzusprechen», dans le sens de la culture classique.

(1) W. JANTZEN, *Unchristliches Erziehungsdanken. Die Paidia Kyriou im Rahmen der hellenistisch-jüdischen Umwelt* (Beiträge zur Förderung der Theologie, 45, 3). Gütersloh 1951.

(2) Eberhard OTTO, *Die Endsituation der ägyptischen Kultur*, dans *Die Welt als Geschichte* 11 (1951) 203-213.

C'est précisément dans une telle ville qu'opéra et travailla ce pionnier chrétien des « Sciences Humaines » (car la Révélation aussi, dès qu'elle est abordée par l'intelligence de l'homme, devient une science humaine réglée par la capacité de compréhension de l'homme), communément connu sous le nom de Clément d'Alexandrie. Son œuvre littéraire suppose un homme d'une vaste culture, s'étendant à la philosophie, à la philologie, à la poésie, à l'archéologie, à la mythologie, à la connaissance des mystères de la religion païenne, et à la littérature. Toutefois, il ne faut pas se laisser impressionner par le nombre des citations (1). Clément d'Alexandrie — pas plus que nos Grands de la Scolastique médiévale — ne remontait jamais ou presque jamais aux sources originales. Dans le meilleur des cas, lorsque la mémoire ou ses connaissances lui faisaient défaut, il avait recours à des *Testimonia*, sortes d'anthologies ou de florilèges qui regroupaient les textes par sujets. Le Moyen Âge occidental connaîtra les *Catene* et plus spécialement le *Liber Sententiarum* de Pierre le Lombard, qui est le plus célèbre recueil de ce genre. Clément possède cependant une connaissance complète de la première littérature chrétienne. Il montre une grande familiarité avec la Bible et avec la littérature post-apostolique et même avec celle dite hérétique.

Clément d'Alexandrie, comme déjà Pantène et le milieu du Didascalée, avait parfaitement compris que l'Église ne pouvait éviter un engagement avec la philosophie et la littérature non chrétiennes. L'universalisme ou le catholicisme (pas dans le sens restreint et exclusif qu'il aura plus tard) de sa mission exigeait cet acte de libéralisme ou cette ouverture si elle voulait remplir le rôle que lui avait été assigné par le Christ (Math. 28, 19) à l'égard de l'humanité et s'élever au rang d'éducatrice des Nations. Cette ouverture, déjà inaugurée par Pantène, devait être poursuivie par Clément qui commençait ainsi l'ère de ce qu'on a bien voulu nommer libéralisme chrétien (2). Sa formation hellénistique et sa maîtrise de la doctrine chrétienne lui permirent de tenter de systématiser la Foi chrétienne sur le modèle grec, sinon de la munir de fondements « scientifiques » (car la Religion n'est pas un traité de sciences naturelles). La gageure était vraiment grande, et il faut dire que Clément d'Alexandrie s'assuma une responsabilité bien grave même s'il ne s'en est pas rendu parfaitement compte.

(1) Les auteurs classiques sont cités 360 fois, l'Ancien Testament 1500 et le Nouveau Testament 2000 fois.

(2) R. B. TOLLENTON, *Clément of Alexandria, A Study in Christian Liberalism*. London 1914. On trouvera aussi d'excellentes remarques dans la représentation très vivante de l'œuvre de Clément que fait H. LIEZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. française de A. Jundt. Paris 1937, II, 282-301.

Son essai était en somme un moulage de la doctrine chrétienne — foncièrement sémitique, gnomique et moralisante — dans des formes et des catégories de pensée qui lui étaient étrangères sans être pour autant opposées.

Cela fut-il un bien ou un mal? Étant donné la forme relative de la capacité humaine de fixer les normes de sa pensée cela fut le chemin le plus raisonnable pour le monde et la culture hellénistique qui crurent pouvoir penser la nouvelle Foi dans leurs propres formes logiques au même titre que le monde juif avait pensé la Révélation dans ses propres formes culturelles et conceptuelles. Le mal serait si l'on faisait un dogme de la manière hellénistique ou de la manière gréco-latine de repenser le Christianisme comme s'il fallait y voir là les seules catégories possibles et valables pour exprimer la Foi chrétienne. Toujours est-il qu'en fait nous n'avons jusqu'aujourd'hui que ces deux formes d'expression de la Révélation: la culture sémitique et la culture gréco-latine, même là où la Bonne Nouvelle se trouve implantée parmi des civilisations *toto coelo* différentes. Ainsi en Inde nous avons une forme araméenne et une forme latine de Christianisme, de même en Chine et au Japon nous n'avons pas encore un Christianisme chinois ou japonais mais tout simplement européen. Que faut-il penser de ce phénomène?

Du libéralisme de Clément d'Alexandrie nous avons une leçon très importante à tirer. Si la liberté de la recherche savante a toujours eu droit de cité dans l'Église en Orient aussi bien qu'en Occident, c'est à lui, plus encore qu'à Pantène, que nous le devons. Le premier — à l'état actuel de nos ignorances —, il donna la preuve que la Foi et la Philosophie, l'Évangile et les Sciences humaines ne s'opposent pas mais, au contraire, se complètent mutuellement, même lorsqu'on refuse (et avec raison) d'accepter une « *philosophia ancilla theologiae* ».

Sur la trace du Juif lettré de la Diaspora hellénistique, pour Clément le Christianisme est la couronne et la gloire de toutes les vérités que l'on découvre dans les différentes doctrines philosophiques, littéraires et mythologiques (1).

Trois des écrits de Clément forment une sorte de trilogie et nous éclairent sur sa position et son système théologiques (2). Ce

(1) R. B. TOLLINTON, *Alexandrian Teaching on the Universe*. New York 1932; H. von CAMPENHAUSEN, *Die griechischen Kirchenväter*. Stuttgart 1955, 32-42.

(2) Parler de *système* c'est, peut-être, trop dire, mais un plan général qui peut aspirer à un certain effort de systématisation y est présent tout de même. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Protreptique*. Introduction, traduction et notes de Claude Mondésert. Deuxième édition (Sources Chrétiennes 2). Paris 1949

sont le *Protreptique*, le *Pédagogue* et les *Stromates*. L'idée de trilogie est traditionnelle, mais ici elle semble reposer sur un plan que Clément lui-même expose de cette manière:

« Le céleste guide, le Logos, s'appelle *Protreptique* ou convertisseur lorsqu'il invite les hommes au salut. Mais lorsqu'il est dans son rôle de médecin et de précepteur..., il recevra le nom de *Pédagogue*: L'âme malade a besoin du pédagogue, qui la guérira de ses passions, puis du Didascale ou docteur, qui la rendra apte à connaître... la révélation du Logos. Ainsi le Logos, voulant achever, étape par étape, notre salut, suit une méthode excellente: il convertit d'abord, puis il discipline et finalement il instruit » (1).

Le dessein général de l'auteur a, pendant longtemps, paru très clair: le *Protreptique* et le *Pédagogue* réalisaient les deux premières parties du programme indiqué ci-dessus, et les *Stromates* la troisième, mais sous un autre nom. C'est au siècle dernier seulement qu'on s'est avisé de mettre en doute le plan de Clément, en se demandant si vraiment les *Stromates* étaient bien le *Διδάσκαλος* soi-disant annoncé. Depuis, cette question a fait couler beaucoup d'encre et provoqué des études et des analyses d'excellents critiques et historiens. Elle a conduit, enfin, tout récemment, jusqu'à un nouvel examen et à une meilleure interprétation du texte même de Clément, ainsi qu'à une conception plus juste, croyons-nous, de son ésotérisme. Il est impossible de traiter ici cet important problème qui relève de la Patrologie, et qu'on a appelé « le problème littéraire » des *Stromates* (2).

Il reste cependant que les *Stromates*, sorte de recueil fourre-tout, ont permis à Clément d'aborder et d'examiner à la suite, sans composition rigoureuse, un certain nombre de sujets fort intéressants, comme les rapports de la Foi et de la Philosophie, le Mariage, le Martyre, le Symbolisme et la véritable Gnose.

[Photo-offset 1961], 7: « Esprit intuitif, — écrit Mondésert — il ne développe pas ses idées, ou du moins c'est sans beaucoup de suite, sans méthode; il analyse peu, ou, s'il le fait, il perd de vue l'ensemble de son sujet et s'égare bientôt de digression en digression. » Sur le milieu où s'est exercée l'activité de Clément, et sur sa place dans l'histoire générale de l'Eglise, voir J. LEBRETON, dans *Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction d'Auguste Fliche et Victor Martin. Paris 1946, II, 228-248.

(1) CLEMENS ALEX., *Paedag.* I, 1. Traduction un peu modifiée d'E. DE FAYE, *Clément d'Alexandrie*. Paris 1898, 46-47.

(2) L'état de la question sera fait en son lieu. Voir l'Introduction de Claude Mondésert à CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates I* (Sources Chrétiennes 30). Paris 1956, 11-22.

Tels qu'ils sont, ces trois ouvrages nous font connaître Clément apologiste (1), philosophe (2), théologien (3), exégète (4), et moraliste (5). Clément connaît aussi les Pères apostoliques, la Didachè, Tatien, Méiton, le pseudo-Clément, Irénée de Lyon, les « Traditions » sur les Apôtres ainsi que les apocryphes judéo-chrétiens et la littérature gnostique (6).

SON EXÈGÈSE JUDÉO-CHRÉTIENNE.

On a écrit et répété, à raison, que Clément d'Alexandrie représente le premier essai d'insertion des attitudes fondamentales du Christianisme, qui sont naïves et parénétiqes, au meilleur sens des mots, avec les subtilités de la pensée hellénistique, subtilités qui viennent toujours avec les justifications. Et Clément voulait justifier la supériorité des valeurs chrétiennes à l'encontre des valeurs païennes. Mais on a peut-être trop facilement négligé le fait que, malgré les apparences contraires, Clément reste encore solidement ancré à l'exégèse judéo-chrétienne (7). Celui-ci rapporte au début des *Stromates* (I, 13), comment il a recueilli de la tradition orale des enseignements mystérieux, qu'il s'est, après bien des hésitations, décidé à rédiger. Ces traditions orales de qui les tient-il? Nous savons déjà que Pantène lui a sans doute transmis des traditions orales bien que nous ne soyons pas à même de les identifier avec certitude. Toutefois la question des sources reste ouverte. Il est à peu près sûr que bien des passages des *Eclogae propheticae*, des *Adumbrationes* et d'une partie des *Stromates* présentent des doctrines trop caractéristiques pour être entièrement du crû

(1) M. PUGLISI, *L'apologetica greca e Clemente Alessandrino*. Catania 1947.

(2) R. B. TOLLENTON, *Alexandrian Teaching on the Unvers*. New York 1932; Giuseppe LAZZATI, *L'Aristotele perduto e gli scrittori cristiani*. Milano 1933, 9-34. Pour Aristote dans la littérature grecque chrétienne voir A. I. FESTUGIERE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Evangile* (Études Bibliques). Paris 1932, 222-263.

(3) B. PADE, *Λόγος Θεός. Untersuchungen zur Logos-Christologie des Titus Flavius Clemens von Alexandrien*. Rom 1939; G. KRETSCHMAR, *Jesus Christus in der Theologie des Klemens von Alexandrien*. Heidelberg 1950.

(4) Claude MONDÉSERT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée à partir de l'Écriture*. Paris 1944.

(5) M. VILLER - K. RAHNER, *Ascese und Mystik in der Väterzeit*. Freiburg im Br. 1939, 60-71.

(6) J. RUWET, *Clément d'Alexandrie. Canon des Écritures et apocryphes*, dans *Biblica* 29 (1948) 77-99, 240-268, 391-408; Joseph MONOT, *La gnose de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec la foi et la philosophie*. Paris 1951 [Extrait].

(7) JEAN DANIÉLOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*. Paris 1958, 59-64. Nous le suivons de très près tout en nous réservant d'y introduire nos points de vue.

ou de l'invention de Clément, d'autant plus que ces doctrines ne sont pas dans la ligne de ces pensées ordinaires et sans oublier que sa formation intellectuelle était foncièrement helléniste.

Or ces doctrines nous pouvons les situer assez aisément. Le développement de l'angéologie caractérise la littérature apocalyptique juive. Plus particulièrement la doctrine des Protocustes, c'est-à-dire des Anges-premiers-nés, se rattache aux anciennes traditions juives (1), connues de Clément (2). La doctrine des âmes revêtant les formes successives des hiérarchies angéliques se retrouve aussi dans le texte judéo-chrétien de l'*Ascension d'Isaïe* (3). Par ailleurs, un certain nombre d'autres doctrines curieuses se trouvent chez Clément: la théorie des alliances successives et leurs relations avec les anges; la conception que Dieu a un corps, ce qui paraît être en apparente contradiction avec le reste de l'œuvre de Clément; l'opposition entre l'élément masculin — qui est le principe de ce qui est valable dans le monde! — et l'élément féminin — qui est la somme et la source de ce qui est faiblesse! Or ces doctrines se retrouvaient déjà dans les écrits pseudo-clémentins (4) qui sont d'origine judéo-chrétienne et contiennent de nombreux éléments de théologie juive.

Ceci nous conduit donc à reconnaître que le caractère principal des passages en question est leur couleur judaïque qui ont pu être un reflet de l'enseignement oral du Didascalée avant Clément (5), qui était dès les débuts sans doute un enseignement traditionnel. Ce que Clément s'est proposé, c'est mettre par écrit ces traditions orales, pour qu'elles ne se perdent pas. D'ailleurs ces traditions orales, ce sont pour lui des traditions qui remontent (par un processus à rebours comparable à l'*ismâd* islamique) aux temps apostoliques. Dans le passage qui suit la mention de ses maîtres, nous lisons par exemple ceci:

(1) STRACK-BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, III, 581 s., 805 s.

(2) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théocôte*. Texte grec, Introduction, Traduction et Notes de F. Sagmard (Sources Chrétiennes. Série annexe de textes hétérodoxes). Paris 1948, 77.

(3) *Ascension d'Isaïe*. Traduction française par E. Tisserant. Paris 1909. Voir aussi les idées un peu étranges de ERNST BENZ, *Influssi indiani nella teologia alessandrina del III secolo*, dans *Orientalia Romana* I (Serie Orientale. Roma, XVII). Roma 1958, 1-21.

(4) P. COLLOMBE, *Une source de Clément d'Alexandrie et des Homélies pseudo-clémentines*, dans *Revue de Philologie* 37 (1913) 19 s.

(5) Donc la théorie de W. BOESSCH, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*. Göttingen 1915, 190-198 reste valable pourvu qu'on la reconsidère sous d'autres points de vue.

« Ces Maîtres, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit de saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils... sont arrivés jusqu'à nous » (1).

Pour répondre à ceux qui auraient pu lui objecter que certaines doctrines n'étaient pas contenues dans aucune Écriture Sainte, Clément les prévient avec un raisonnement typiquement sémitique:

« D'ailleurs Il (Dieu) n'a pas révélé à beaucoup ce qui n'était pas à la portée de beaucoup, mais simplement à une minorité qu'Il savait adaptée, capable de recevoir la Parole et d'être façonnée selon elle. *Les mystères, comme Dieu, se confient à la parole, non à l'écriture* » (2).

Le raisonnement sophistique que Clément fait suivre pour justifier ce principe ne nous intéresse que du point de vue de sa conviction et non pas pour ce qu'il prouve.

Nous nous trouvons donc ici dans une situation tout à fait parallèle à celle que nous trouvons par exemple dans Irénée de Lyon. Comme ce dernier, Clément a connu lui aussi des traditions orales venant, non des Apôtres eux-mêmes, mais du milieu apostolique et par conséquent qui relèvent de la théologie judéo-chrétienne. Il rappelle en d'autres passages ce caractère oral des traditions: « Les Presbytres n'écrivaient pas » (3); et ailleurs encore: « Cette doctrine nous est venue oralement [*ἀκουστικῶς*] des Apôtres » (4). Le relai (ou l'*isnād*, pour employer un terme islamique analogue) de ces traditions (en arabe: *ahādīṭ*, de *ḥadīṭ*) a été pour lui les Presbytres d'Alexandrie, qui *de père en fils* rejoignent les temps apostoliques. Il se peut que la somme des traditions (*παράδοσις*) apostoliques il les ait reçues en bloc de Pantène en tant qu'intermédiaire valable dans sa qualité de responsable de l'enseignement chrétien du Didascalée, comme il se peut aussi que d'autres traditions il les ait reçues de ses Maîtres précédents. En tout cas, quelles que soient leurs origines, il s'agit toujours de traditions judéo-chrétiennes distinctes des traditions asiatiques des Presbytres dont parle Papias et qui rejoignent la communauté d'Alexandrie à la fin des temps apostoliques.

(1) CLEMENT ALEX., *Strom.* I, 11, 3. Voir aussi EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 13, 8-9.

(2) CLEMENT ALEX., *Strom.* I, 13, 2.

(3) CLEMENT ALEX., *Elogium* 27.

(4) CLEMENT ALEX., *Strom.* VI, 7, 61.

Le contenu de ces traditions confirme cette conclusion. En effet elles contiennent pour une bonne part des exégèses de la *Genèse*. D'autre part nous savons déjà qu'à Alexandrie même le pseudo-Barnabé donnait l'écho d'exégèses de ce genre. Nous savons aussi qu'en milieu juif et judéo-chrétien l'exégèse de la *Genèse* était l'occasion de spéculations ésotériques (1), qui devaient par conséquent n'être pas mises par écrit, pour n'être pas divulguées imprudemment (2). C'est avec hésitation — comme nous l'avons rappelé plus haut — que Clément d'Alexandrie se décide à en mettre par écrit un certain nombre. Nous avons aussi déjà mentionné (3) le grand rôle qu'ont tenu ces exégèses de la *Genèse* dans la théologie des gnostiques égyptiens, en particulier des Ophites et des Valentiniens. Or nous savons combien les gnostiques dépendent des judéo-chrétiens dans le matériel qu'ils utilisent. Nous pouvons donc dire que le Judéo-Christianisme en général et à Alexandrie en particulier la théologie « savante » ou Gnose, a en grande partie consisté en commentaires sur la *Genèse*, dont les *Eclogae propheticae* tout spécialement nous laissent des fragments éminents.

Clément part d'un enseignement transmis *de père en fils* et qui remonte jusqu'aux Apôtres. Ce trait commun à tous les auteurs apocryphes orthodoxes et hétérodoxes demande une explication. Un des aspects de la théologie judéo-chrétienne a été celui qui prétendait rattacher ses soi-disantes révélations à Jésus-Christ lui-même (4). En effet, selon ces traditions, lors de la Transfiguration (selon l'Apocalypse de Pierre) ou bien après la Résurrection (selon l'Épître des Apôtres), Jésus aurait parfait son instruction des Apôtres en leur confiant un enseignement qui ne pouvait pas être destiné aux masses. Cette assertion est basée sur des passages bien clairs des Évangiles canoniques (par ex., Marc 4, 11 et Luc 8, 10). Clément d'Alexandrie en accepte le principe où, après un joli sophisme « pro domo », conclut ainsi son exégèse de Matthieu 10, 26:

(1) Photius dans sa *Bibliotheca*, Codd. 109-111 désigne ces doctrines — inadmissibles à son sens profondément orthodoxe — comme *inspires et légendaires*.

(2) Sur ces spéculations dans le *Spätjudentum* voir ERIC PETERSON, *La délivrance d'Adam de l'Ananké*, dans *Revue Biblique* 55 (1948) 199-214; A. DUPONT-SOMMER, *Adam Père du monde*, dans *Revue d'Histoire des Religions* 119 (1939) 18-36.

(3): M. RONGAGLIA, *Histoire de l'Eglise Copte*, Beyrouth 1966, I.

(4) WOLFGANG SCHLAGE, *Das Verhältnis des Thomas-Evangeliums zur synoptischen Tradition und zu den koptischen Evangelienübersetzungen. Zugleich ein Beitrag zur gnostischen Synoptikerdeutung* (Beiheft zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft 29). Berlin 1964.

« Dieu a annoncé par cette parole que les secrets seront révélés à quiconque les écoute en secret, et que les choses cachées seront dévoilées, comme la vérité, à quiconque est capable de recevoir les traditions sous un voile; et que ce qui est secret pour la foule sera manifesté au petit nombre » (1).

Les gnostiques égyptiens ont fait une grande place à ces traditions et ont prétendu les opposer à celles de la succession des Apôtres. Clément, de son côté, ne nie pas l'existence de traditions orales distinctes de l'enseignement officiel et concernant des doctrines plus hautes, ésotériques, comme nous venons de le constater. On peut même se demander s'il ne fait pas allusion à des révélations de cet ordre, qui relèveraient aussi d'un genre littéraire judéo-chrétien et que les gnostiques auraient déformées dans le sens de leur système propre.

Clément d'Alexandrie, pour accrédi-ter ce qu'il écrit, fait appel aux traditions des Presbytres, nous l'avons déjà vu. Peut-on déterminer le milieu auquel appartenaient ces Presbytres? De la teneur des textes à notre disposition, il paraît qu'il faille exclure le milieu des Presbytres asiates, car dans ces traditions on n'y trouve pas trace de millénarisme. Par contre on y peut relever des contacts avec l'ébionisme. On penserait donc à un milieu essénien chrétien (2). Toujours est-il qu'à la fin du *Pédagogue*, Clément nous donne une version des *deux voies* qui relève de la catéchèse essénienne (3). Nous connaissons déjà les liens qui unissent dès le début l'Église qui est à Alexandrie avec l'Église qui est à Jérusalem: directement issus de la communauté chrétienne de Jérusalem, les Ébionites restent pour nous des témoins de la Foi chrétienne la plus naïve et la plus primitive, d'« authentiques héritiers du groupe apostolique » (4) sous l'inspiration de saint Jacques. Quand ils quittèrent Jérusalem, en effet, en 70, « ils gardèrent dans leur nouvel habitat leurs anciennes coutumes et traditions » (5). Si

(1) CLEMENS ALEX., *Strom.* I, 13, 3.

(2) RONGAGLIA, *op. cit.*, I.

(3) Les *Oracles Sybillins* et l'*Épître de Barnabé*, reconnus comme se rattachant au judéo-christianisme égyptien, présentent également des traits esséniens accusés. Et les premiers étaient en outre apparentés à l'ébionisme. RONGAGLIA, *op. cit.*, I, 183 ss.; OSCAR CULMANN, *Die neu entdeckten Qumrantexte und das Judentum der Pseudoclementinen* (Beiheft zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft). Berlin 1954, 36-51; J. A. FITZMYER, *The Qumran Scrolls, the Ebionites, and their Literature*, dans *The Scrolls and the New Testament*, New York 1957, 208-231.

(4) MARCEL SIMON, *Les premiers chrétiens*. Paris 1952, 124.

(5) J. THOMAS, *Le mouvement baptiste en Palestine et Syrie*. Gembloux 1935.

ces coutumes et ces traditions ne restèrent pas au cours des âges entièrement figées, mais se prêtèrent à divers développements qui ne sont pas sans importance, du moins ne subirent-elles pas l'influence des doctrines de saint Paul et restèrent-elles indépendantes de l'évolution de la Grande-Église. Il est clair que si l'on veut atteindre sous leur forme la plus pure, la plus primitive et la plus naïve les traits communs à l'Essénisme et au Christianisme, c'est, du côté chrétien alexandrin, chez le Ébionites qu'on doit de préférence, en bien des cas, les rechercher, plutôt que dans les documents de la Grande-Église (1).

Ceci permet de compléter ce que nous avons dit dans le premier volume de notre *Histoire de l'Église Copte* concernant les origines obscures de l'Église d'Alexandrie, qui aurait été en partie au moins constituée par des Esséniens proprement dits ou bien par des sympathisants de ce mouvement convertis au Christianisme et venus de Palestine après la catastrophe de l'an 70 (2). C'est là ce qui expliquerait le caractère particulier de leur théologie, plus proche des milieux ébionites que de ceux du judéo-christianisme de Syrie ou de Rome. Très mêlés à la colonie juive, sans grands rapports avec les milieux plus hellénisés des Hérodiens et des disciples de Philon, ils auraient été confondus et persécutés avec les Juifs d'Alexandrie. Leur existence serait restée précaire et clandestine. C'est seulement quand l'atmosphère serait devenue plus paisible que le Christianisme aurait pu s'étendre dans les milieux plus hellénisés et que serait apparu ce qu'on a convenu d'appeler l'*alexandrinisme chrétien* proprement dit avec Pantène d'abord et puis avec Clément. Les réformes introduites par Pantène dans l'organisation du Didascalée montrent que les temps avaient évolué quant aux rapports entre Juifs et Judéo-chrétiens et quant aux contacts avec les milieux non juifs. Mais cela n'empêche pas que le milieu social et idéologique des judéo-chrétiens, ancrés à leurs traditions transmises par les Presbytres ou les Anciens, ait fortement influencé Clément d'Alexandrie. Même sa méthode désordonnée dans la rédaction des ses écrits principaux indique qu'il n'avait pas (parce que il ne pouvait pas l'avoir) un plan bien arrêté dans son intention de donner forme et corps aux réformes introduites au Didascalée par Pantène, car celui-ci était encore

(1) A. DUPONT-SODER, *Les écrits esséniens découverts près de la Mer Morte*. Paris 1960, 408.

(2) On notera en ce sens l'existence en Égypte de l'*Évangile selon les Hébreux*. CLEMENT ALEX., *Stroma* II, 9, 45, 5: «... comme il est écrit dans l'*Évangile selon les Hébreux*: Celui qui aura admiré, régnera, et celui qui aura régné, se reposera » [fragment 16].

— malgré les apparences — très judéo-chrétien, et le fait qu'il ait été (selon la tradition) un philosophe stoïcien, sa philosophie n'a en rien influencé sa pensée religieuse exégétique. Clément n'avait donc pas de modèles devant lui pour s'y inspirer ou pour se diriger dans une aventure pleine d'embûches.

Le II^e siècle reste donc, malgré tout, encore dans la continuité des traditions des temps apostoliques et garde un contact encore très vivant avec le judéo-christianisme, dont Clément d'Alexandrie reste une des sources très précieuses (1). Ce ne sera d'ailleurs qu'avec Origène, le génie de l'alexandrinisme chrétien qui put bénéficier d'expériences multiples, que le fratrias des traditions orales commencera à perdre de son prestige, bien qu'il ne reste pas moins vrai qu'Origène lui-même nous offre encore beaucoup d'éléments qui lui sont empruntés malgré tout (2).

Photius dans sa célèbre *Bibliothèque* rapporte des notations, tirées de ses vastes lectures, et y exprime ses jugements. Étant donné sa formation rigoureusement orthodoxe et son impréparation (et pour cause) pour une évaluation équitable des courants judéo-chrétiens qui lui étaient inconnus, désigne les traditions de la théologie judéo-chrétienne comme des ἀσβεστῆς καὶ μυθώδεις λόγους, à savoir des propres impies et qui tiennent de la fable (3). Nous croyons donc qu'en relisant Photius à la lumière de ce que nous venons de dire, nous avons l'occasion de nous former une idée plus complète de l'enseignement judéo-chrétien de Clément d'Alexandrie, devenu absolument incompréhensible à un savant historien et théologien comme Photius lui-même fera de théologie et de philosophie byzantine mais pas renseigné sur les mouvances des sables mouvants de la théologie embryonnaire de l'Église primitive.

(1) G. KRETSCHMAR, *Studien zur frühchristlichen Trinitätstheologie*. Tübingen 1956, 27-52. Voici aussi l'opinion de H. CHADWICK, *Pantanos*, dans *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*. Handwörterbuch für Theologie und Religionswissenschaft. Dritte, völlig neu bearbeitete Auflage. Tübingen 1961, V, 37: «Wahrscheinlich verdankte ihm Clemens besonders die Methode der Schriftauslegung, dass nämlich die Bibel esoterische Symbole himmlischer Wirklichkeiten enthalte.»

(2) R. P. C. HANSON, *Origen's Doctrine of Tradition*. London 1954, 192.

(3) PHOTIUS, *Bibliothèque*. Tome II («Codices» 84-185). Texte établi et traduit par René Henry. Paris 1960, 79-82, codd. 109-111. L'excellent éditeur et traducteur du texte montre dans ses notes de n'avoir aucune idée de la théologie judéo-chrétienne, ce qu'on ne peut pas prétendre d'un éditeur de textes byzantins, mais des notes appropriées auraient pu éclairer des lecteurs peu avertis à mieux comprendre des allusions autrement incompréhensibles sinon d'un point de vue purement négatif.

« [Codex 109]. Lu de Clément, prêtre d'Alexandrie, trois volumes d'ouvrages, dont l'un a reçu le titre *Hypotyposes* 'Esquisses', l'autre *Stromates* et le troisième le *Pédagogue*.

« Les *Hypotyposes*, donc, traitent de certaines paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont l'auteur donne une explication et un commentaire sommaires.

« Sur certaines de ces paroles, il semble émettre des vues saines, mais, sur d'autres, il dévie tout à fait dans des propos impies et qui tiennent de la fable. Il pense, en effet, que la matière échappe au temps et qu'il y a des *idées* qui dérivent de certaines paroles des Écritures, et il ravale le Fils au rang d'une créature; il raconte des invraisemblances sur des métempsychoses et de nombreux mondes antérieurs à Adam. Il n'admet pas qu'Ève soit sortie d'Adam, comme l'enseigne l'Église, mais il donne de cette naissance une explication qui est honteuse et blasphématoire; il divague sur des unions d'anges avec des femmes dont ils auraient eu des enfants; le Verbe ne se serait pas incarné, mais il en aurait donné l'illusion; on surprend chez lui d'étranges propos sur deux Verbes du Père: le moins parfait des deux se serait montré aux hommes et non pas l'autre. Il dit en effet: « On dit que le Fils est appelé Verbe du même nom que le Verbe du Père, mais ce n'est pas lui qui est devenu chair, non plus que le Verbe du Père, mais c'est une puissance divine (*ἀλλὰ δύναμις τις τοῦ θεοῦ*), une sorte d'émanation de son Verbe lui-même qui est devenue esprit et a visité le cœur des hommes. »

Il s'efforce de consolider toutes ces propositions par certaines paroles tirées de l'Écriture et il se répand à profusion en mille autres blasphèmes, soit en son nom, soit en prêtant sa propre personnalité à quelqu'un d'autre. Il a mis toutes ces fantasmagories blasphématoires en huit livres; il revient souvent aux mêmes sujets et c'est en ordre dispersé et dans la confusion, et comme un homme frappé de stupeur, qu'il cite les Écritures.

Son but d'ensemble est une sorte de commentaire de la *Genèse*, de l'*Exode*, des *Psaumes*, des *Épîtres* de saint Paul, des *Épîtres catholiques* et de l'*Ecclésiaste*. Il a été, comme il le dit lui-même, le disciple de Pantène. Telles sont ces *Hypotyposes*.

[Cod. 110] Son *Pédagogue* est composé en trois livres; il vise à redresser les mœurs et le mode de vie. Il a, pour introduire ces livres et les accompagner, un autre livre où il réfute également l'impiété païenne. Rien qui ressemble aux *Hypotyposes* dans ces livres, car ils sont exempts de toute opinion

futile et blasphématoire; le style est fleuri et s'élève à une ampleur mesurée et mêlée d'agrément; l'érudition y est remarquable. Vers la fin, il y est aussi question des Images.

[Cod. 111] Les *Stromates* sont également en huit livres et entreprennent la lutte contre les païens et l'hérésie. Ici également, il a aligné ses chapitres sans ordre et il donne un semblant d'explication de ce désordre à la fin de son septième livre. Il dit textuellement ceci: « Nous avons déjà auparavant traité de ces sujets et notre formule morale a été sommairement exposée; c'est en ordre dispersé et, comme nous nous l'étions proposé, sans suite que nous avons semé les notions vivifiantes de la vraie connaissance, afin que la découverte des saintes vérités ne soit pas aisée au premier profane venu » [VII, 110], et ainsi de suite.

Telle est donc, dit-il, la raison de sa composition disloquée. Pour ma part, j'ai trouvé dans un vieux volume le même traité intitulé non plus simplement *Stromates*, mais *in extenso* comme il suit: « De Titus Flavius Clément, prêtre d'Alexandrie, les livres I, II, III, IV, V, VI, VII, et VIII de notes d'exégèse gnostiques selon la vraie philosophie. »

.....

Ce livre des *Stromates* développe parfois des idées qui ne sont pas saines, mais non de la même façon que les *Hypotyposes*, car beaucoup d'idées de cet ouvrage y sont combattues.

.....

Le sommet de la carrière de Clément se situe sous le règne des « empereurs romains Sévère et Antonin, son fils ».

LE PROTREPTIQUE.

Le premier des écrits, l'*Exhortation aux Grecs* (1) ou Προτρεπτικὸς πρὸς Ἕλληνας est un « discours dont le but est la conversion » au Christianisme. Avec un style recherché et pleinement conforme au genre littéraire « protreptique » il se propose de démontrer l'absurdité et l'impiété des Mystères et des Mythes païens. Les idoles trahissent la stupidité, la fausseté et l'impudeur des divinités grecques. Clément veut donc amener les païens à la véritable religion, à l'enseignement du Logos divin, qui, après avoir été annoncé par les Prophètes, est apparu dans le Christ. Ce Logos promet

(1) Pour l'histoire du genre littéraire protreptique voir P. HARTLICH, *De Exhortationem a Graecis Romanisque scriptarum historia et indole*, dans *Leipziger Studien zur klassischen Philologie* XI (1899) 207-336.

une vie qui comble l'aspiration la plus profonde des humains en conférant la Rédemption et l'Immortalité.

La manière dont Clément se prévalait pour combattre l'idolâtrie est d'une telle violence que nous sommes forcés de croire que cette apologie était réservée aux catéchumènes afin de leur faire toucher du doigt ce qu'ils voulaient abandonner et les initier à ce qu'ils voulaient embrasser. En effet, le langage de Clément sur le Logos divin aurait été du charabia et de l'abracadabra même pour le Grec le plus cultivé, tandis que le pieux païen n'aurait jamais toléré une telle violence contre sa propre croyance même sans être un intolérant. Seulement les commentaires oraux de Clément pouvaient rendre assimilable une telle congestion de matériaux. Mêlés à l'Écriture Sainte on y trouve des citations de Callimaque, de Démétrios, d'Eudoxe, d'Apellos, de Phanoclès, de Ménandre, de Monimos, d'Hésiode, d'Antiochos, de Dorothée, d'Euripide, de Denys, des *Κυπριακά ποιήματα*, d'Héraclide, des *Νόμια βαρδάρεια*, d'Aniclide, de Pythoclès, d'Anticlide, d'Hikésios, de Posidippe, de Philostéphanos, de Diogène, d'Olypichos, de Ptolémée, de Polémon, de Démarate, de Bérôssos sans oublier Aristote(1), dont il nous aurait conservé des morceaux d'ouvrages perdus.

Toujours est-il le but du *Protreptique* est ainsi défini par Clément lui-même:

« Pourquoi donc t'exhorté-je? — J'ai hâte que tu sois sauvé. Et cela, le Christ le veut. D'une seule parole il t'accorde la vie. Et quelle est cette parole? Apprends-le en peu de mots: le Logos de vérité, le Logos de l'incorruptibilité, celui qui régénère l'homme en l'élevant jusqu'à la vérité, l'aiguillon du salut, celui qui chasse la corruption, celui qui exile la mort, celui qui a construit un temple dans chaque homme, afin qu'en chaque homme il établisse Dieu » (2).

L'*Exhortation* est adressée *πρὸς Ἕλληνας*. Par ce dernier terme les apologistes chrétiens désignaient les Grecs en tant que *Gentils*: non seulement les païens ou *Goyyim* opposés aux Juifs au sens de la Bible des Septante, mais aussi les païens opposés aux Chrétiens au sens de saint Paul.

Nous reproduisons ici le chapitre premier comme particulièrement intéressant le style apologétique adopté par Clément d'Alexandrie. Le point de départ est pris de l'art de la musique.

(1) GIUSEPPE LAZZATI, *L'Aristotele perduto e gli Scrittori cristiani*. Milano 1938, 9-34.

(2) CLEMENT ALEX., *Protrept.* XI, 117, 3-4.

Les allusions qui pour nous sont parfois obscures ne devaient pas l'être par des gens qui avaient vécu dans le paganisme hellénistique et qui représentaient des formes de civilisations encore vivantes.

« Amphion de Thèbes et Arions de Méthymne étaient tous deux chanteurs, tous deux personnages de légende — c'est une chanson grecque, qu'on chante encore en cœur. Grâce à la musique, celui-ci charma un dauphin, l'autre éleva les remparts de Thèbes (1). Un Thrace (2), lui aussi un artiste — c'est une autre fable grecque —, apprivoisait, rien qu'avec son chant, les bêtes sauvages et même transplantait les arbres, les chênes, par la puissance de sa musique. Je pourrais encore te raconter une légende, sœur de celles-ci, te parler d'un autre chanteur, Eunomos le Locrien, et de la cigale de Delphes: les Grecs rassemblés à Delphes pour y célébrer la mort du dragon applaudissaient, tandis qu'Eunomos chantait le chant funèbre du reptile: hymne (3) ou thrène (4) du serpent? je ne puis le dire. Mais c'était le concours, et Eunomos s'accompagnait sur la cithare, par une chaleur ardente; derrière les feuilles, sur les monts, les cigales chantaient, non pas certes, pour le dragon mort de Pytho, mais pour le dieu très sage (5), avec leurs modulations propres, bien supérieures aux modulations d'Eunomos. Une corde du Locrien se déchire: la cigale vole sur le joug de la cithare, et elle chantait sur l'instrument, comme sur une branche. S'accordant alors à ce chant, le chanteur remplaça ainsi la corde manquante. Ce n'est donc pas le chant d'Eunomos qui meut la cigale, comme le veut la fable qui a fait dresser à Delphes la statue de bronze d'Eunomos avec sa cithare et sa compagne de concours: celle-ci vole d'elle-même et chante d'elle-même. Elle passait, néanmoins, au sentiment des Grecs, pour avoir tenu le rôle d'exécutante.

« Comment donc pouvez-vous croire de vaines légendes et supposer que la musique apprivoise les bêtes sauvages, tandis que le visage resplendissant de la vérité, seul peut-être, vous paraît fardé et subit vos regards de défiance? Il est vrai que

(1) HOMÈRE, *Odyssée* XI, 262 s.

(2) ORPHÉE, *Œuvres*, *Métamorphoses* X.

(3) *Hymne*, chant en l'honneur d'un dieu ou d'un héros. Dans le Nouveau Testament il chantera Dieu, le Christ.

(4) *Thrène*, lamentation sur un deuil ou une défaite. La traduction des Septante a adopté ce terme pour les Lamentations de Jérémie.

(5) ὁ θεὸς μέγας, attribut de Dieu, *omnipotence* de la création qui chante Sa gloire. Clément procède par l'érudition et le symbolisme combinés ensemble.

le Cithéron, l'Hélicon, les monts des Odryses et les sanctuaires à initiation des Thraces, tous les Mystères de l'erreur, ont été divinisés et chantés dans des hymnes. Bien que ce ne soient que des fables, j'ai peine, pour moi, à voir des faits pareils pris comme sujets de tragédies, mais vous, il n'est pas jusqu'aux récits des malheurs dont vous n'avez fait des pièces de théâtre, et vous prenez plaisir à en admirer les acteurs. Cependant, avec leurs pièces de théâtre, ces poètes du concours Lénéen, complètement égarés déjà par l'ivresse, après les avoir couronnés de lierre, enfermons-les, livrés à l'étrange folie de leur initiation bachique, en la seule compagnie des satyres et du thiasse des Ménades (1), avec le reste aussi du chœur des démons, sur cet Hélicon et ce Cithéron d'un autre âge (2)! Puis, sur la sainte montagne de Dieu (3) faisons descendre des hauteurs du ciel la vérité (4), avec la sagesse toute lumineuse et le saint chœur des prophètes. Que la vérité, répandant au plus loin ses brillantes lumières, illumine de toutes parts ceux qui sont enfoncés dans les ténèbres; qu'elle débarrasse les hommes de l'erreur, leur offrant, comme une main très puissante, l'intelligence, pour les sauver: ils vont relever la tête et se redresser, abandonner l'Hélicon et le Cithéron pour habiter Sion. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem le Logos du Seigneur (5), Logos céleste, qui dans le véritable concours reçoit la couronne sur la scène de l'Univers. Il chante, mon

(1) Désignation traditionnelle de la troupe bachique de Dionysos.

(2) Il paraît qu'ici Clément ait conscience qu'une ère nouvelle s'est inaugurée avec l'avènement du Christianisme et que tout ce qu'il vient de dire doit désormais être considéré comme le souvenir d'un temps révolu.

(3) Expression biblique qui se rencontre souvent, par ex. *Eschiel* 28, 14; *Isaïe* 2, 3; 11, 9; *Psaumes*, etc.

(4) Ici encore l'Écriture Sainte est pleine d'analogies. Toutefois il n'est pas exclu qu'en mélangeant érudition et symbolisme il se réfère à PLATON, *Philèbe*, 16 C: « C'est des dieux qu'est venu aux hommes ce don, lancé qu'il fut du haut du séjour divin par quelque Prométhée, en même temps que le feu le plus éclatant. » PLATON: ἀπὸς παντοῦ τοῦ παντός; Clément d'Alexandrie: ἀπὸς παντοῦ τοῦ παντός. Mais, à la différence de Platon, Clément ne prétend pas seulement offrir un logos inspiré, c'est un logos révélé qu'il fait connaître, révélation qu'entrevoyait plus ou moins nettement ce même Platon (*Phédon*, 85 D; voir aussi 69 D). Et même davantage: Logos personnel et révélateur, ou Révélation incarnée, celle qu'il va présenter quelques lignes plus loin.

(5) *Isaïe*, 2, 3. La loi, νόμος. Mot immédiatement repris par Clément: Eunomios, puis « nome » et « mode » (νόμος). Ces jeux de mots, d'ailleurs sérieux, lui sont assez habituels. Sur ce texte d'Isaïe et le rapprochement de λόγος et νόμος voir J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*. Paris 1928, II, 458, et note D, 648-650.

Eunomos (1), non pas le *nome* de Terpandre, ou celui de Kérion (2), encore moins selon les modes phrygien ou lydien ou dorien, mais il chante le *nome* éternel de la nouvelle harmonie (3), celui qui porte le nom de Dieu. Il chante le chant nouveau, le chant des Lévites, *qui dissipe le chagrin et calme le colère, qui fait oublier tous les maux* (4), chant tout pénétré d'un charme persuasif, remède de douceur et de vérité.

« Il me semble donc que ce Thrace, Orphée, que le Thébain [Amphion] et le Méthymnéen [Arion], hommes indigènes du nom d'homme, ont été des imposteurs: sous prétexte de musique ils ont souillé la vie, et, par un habile charlatanisme faisant les inspirés pour perdre les autres, célébrant comme des mystères des actes de violence [ou bien: transformant en exaltation mystique leur orgueil] (5), divinisant des histoires de deuil, ils ont été les premiers à conduire l'humanité devant les idoles, les premiers à bâtir une coutume absurde avec des morceaux de pierre et de bois, je veux dire des statues et des peintures, après avoir réduit à la dernière servitude, par leurs chants et leurs incantations, cette belle liberté, la seule réelle, des citoyens de la terre.

« Tout autre est le chanteur que je vous propose: il ne tarde pas, sitôt venu, à briser l'esclavage amer imposé par la tyrannie des démons, et, nous plaçant sous le joug doux et humain de la piété (6), il rappelle au ciel ceux qui avaient été précipités sur la terre.

« Seul, en vérité, il a apprivoisé les animaux les plus difficiles qui furent jamais, — les humains: oiseaux comme les frivoles, serpents comme les trompeurs, lions comme les violents, pourceaux comme les voluptueux, loups comme les rapaces. Les insensés, eux, sont pierre et bois; et plus insensible même que la pierre est l'homme plongé dans l'erreur (7)! Qu'elle vienne

(1) C'est-à-dire le vrai Eunomos céleste, le Logos, le Christ. Si Clément dit du mal de la fable, il l'utilise pourtant comme un magnifique symbole.

(2) Le *nome* est le morceau de concert d'un citharode. Le plus ancien citharode connu est Terpandre de Lesbos du VII^e s. av. J.-C. Kérion fut son élève.

(3) Le Nouveau Testament qui est le *nome* du citharode divin, le Christ.

(4) HOMÈRE, *Odyssée* IV, 221.

(5) La formule concise ὁδὸς ἀπαιζόμενος est très difficile à rendre en français avec la même concision et le sens plénier de l'original.

(6) Allusion à *Matthieu* 11, 30: « Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

(7) « Tout conseil vient en retard quand la volonté se révolte contre la raison » (W. Shakespeare).

témoigner pour nous, la voix des Prophètes, qui, accordée à celle de la Vérité (1) [= Jésus-Christ], gémit sur ceux qui passent toute leur vie dans l'ignorance et la sottise (2): *Dieu est capable de susciter de ces pierres des enfants d'Abraham* (3). C'est Lui, qui, ayant pris en pitié la grande ignorance et l'endurcissement de ceux qui sont devenus de pierre à l'égard de la vérité, a suscité un germe religieux, sensible à la vertu, dans ces Nations (4) pétrifiées qui ont mis leur foi dans les pierres. Par ailleurs il a traité de *racas de vipères* (5) certains hommes venimeux et de fourbes hypocrites qui barraient la route à la justice. Et pourtant, si l'un de ces serpents veut bien venir à résipiscence, il devient, en suivant le Logos, *homme de Dieu* (6). Il en représente d'autres comme des *loups* revêtus de peaux de brebis (7), désignant par là ceux qui, sous des formes humaines, sont des rapaces. Or tous ces animaux les plus sauvages et ces sortes de pierres, le chant céleste a pu les muer en hommes civilisés. Car nous aussi, nous étions autrefois *insensés, indociles, égarés, esclaves de toutes sortes de plaisirs et de convoitises, vivant dans le mal et dans l'envie, exécrés et nous haïssant les uns les autres*, comme le dit la lettre de l'Apôtre (8); mais lorsque Dieu notre Sauveur a fait paraître sa bonté et son amour pour les hommes (9), il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avions faites, mais selon sa miséricorde (10). Voyez la force du chant nouveau: des pierres il a fait des hommes; des bêtes sauvages aussi, des hommes. Ceux qui par ailleurs étaient morts, qui n'avaient point part à la vie réelle, à seulement entendre ce chant, sont redevenus vivants.

(1) Attribut du Logos divin.

(2) Ici le terme *ἐν ἀγνοίᾳ καὶ ἀσύνετῳ* correspond conceptuellement au terme islamique de *جاهلية*.

(3) *Matth.* 3, 9; *Luc* 3, 8.

(4) *Gentils, Goyyim*.

(5) *Matth.* 3, 7; *Luc* 3, 7.

(6) *I Tim.* 6, 11; *II Tim.* 3, 17.

(7) *Matth.* 7, 15.

(8) *Tit.* 3, 3. Au verset 5 de la même Lettre saint Paul écrit: « Il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. » Ce choix dans les textes néotestamentaires marque bien le but du *Protreptique* qu'est celui de préparer les catéchumènes à apprécier les effets du Baptême: nouvelle naissance et renouvellement par la communication du Saint Esprit. L'Esprit qui préside à l'entrée dans la vie chrétienne est, dans l'âme, le gage de sa réalisation plénière.

(9) *φιλανθρωπία* et *φιλανθρωπικός* sont passés dans la théologie-liturgie orientale comme des attributs soteriologiques du Christ.

(10) *Tit.* 3, 4-5.

« Au reste, l'Univers aussi, il l'a ordonné avec mesure, il a soumis la dissonance des éléments à la discipline de l'accord, pour se faire du monde tout entier une harmonie (1). S'il a laissé la mer déchainée, il lui a, du moins, interdit d'empiéter sur la terre, et la terre flottante, à son tour, il l'a solidifiée et l'a plantée comme une borne en face de la mer (2). C'est lui encore qui a calmé par l'air l'élan de la flamme, comme on mêle l'harmonie dorienne à la lydienne; il a apprivoisé la rudesse glacée de l'air en y faisant passer le feu (3), fondant harmonieusement ces voix extrêmes de l'univers (4). Et ce chant pur, qui soutient l'univers et accorde tous les êtres, après avoir été distribué du centre jusqu'aux extrémités et des extrémités jusqu'au centre, a réglé cet ensemble non pas d'après la musique thrace, analogue à celle de Jubal (5), mais selon cette volonté paternelle de Dieu, que David a recherchée avec ardeur. Et ce descendant de David, le Logos de Dieu, ayant méprisé la lyre et la cythare, instruments sans âme, régla par l'Esprit Saint notre monde et tout particulièrement ce microcosmos: l'homme, âme et corps. Il se sert de cet instrument aux mille voix pour célébrer Dieu, et il chante lui-même en accord avec cet instrument humain (6). *Car tu es pour moi une cithare, une flûte et un temple* (7): une cithare par ton harmonie, une flûte par ton souffle, un temple par ta raison, en sorte que l'une vibre, l'autre respire, et celle-ci abrite le Seigneur. Oui, David, roi et cithariste, dont nous parlions un peu plus haut, nous a invités à trouver la vérité, nous a détournés des idoles; loin de célébrer les démons, il les chassait par sa musique de vérité: comme Saül était possédé,

(1) Le même motif avait été traité par PHILON, *De plac.* 3 et 8. On peut y voir aussi l'influence de saint Paul, par ex. *Coloss.* 1, 15-23. La philosophie stoïcienne développait elle aussi ce même thème.

(2) Ces images pouvaient être particulièrement appréciées par l'auditoire alexandrin. Toutefois voir aussi les références possibles à *Genèse* 1, 9 et surtout à *Job.* 38, 8-11.

(3) Toutes ces doctrines appartiennent à la météorologie des philosophes « naturalistes » de la période spécialement préocratique.

(4) Figuration musicale des facteurs météorologiques extrêmes: glace-feu.

(5) Voir *Gen.* 4, 21. Logos stoïcien et réminiscences bibliques vont ici de pair. *Genèse* et *Psaumes* jouissent d'une préférence particulière dans les exégèses judéo-chrétiennes.

(6) Le macrocosme comme le microcosme sont un moyen d'expression et une musique du divin Logos. Tout en restant dans la ligne des données directes de saint Jean et de saint Paul sur le Verbe, ici Clément essaye de raccorder la doctrine du Stoïcisme à celle du Christianisme ou vice-versa.

(7) Citation d'un auteur inconnu.

il se contenta de chanter et le guérit (1). Le Seigneur, envoyant son souffle dans ce bel instrument qu'est l'homme, le fit à son image; il est, lui aussi, un instrument de Dieu, tout harmonie, accordé et saint, sagesse supraterrestre, Logos céleste.

« Que veut-il donc cet instrument, le Logos de Dieu, le Seigneur, et son chant nouveau? Ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, conduire les estropiés ou les égarés à la justice, montrer Dieu aux hommes insensés, arrêter la corruption, vaincre la mort, réconcilier avec le Père des fils désobéissants. Il aime les hommes, cet instrument de Dieu: le Seigneur a pitié, il instruit, exhorte, avertit, sauve, protège, et nous promet en récompense de notre docilité, par surcroît, le royaume des cieux, ne voulant rien tirer de nous qu'un avantage, notre salut. Car, si le mal se repait de la perte des hommes, la vérité, qui comme l'abeille, ne souille rien de ce qui existe, ne se félicite que de leur salut. Voici donc dans vos mains l'objet, l'objet de la promesse, voici cet amour pour les hommes (2): prenez votre part de la grâce. Et pour mon chant sauveur, n'en concevez pas la nouveauté comme celle d'un meuble, d'une maison, car il était avant l'aurore (3), et au commencement était le Logos et le Logos était en Dieu et le Logos était Dieu (4).

« Mais l'erreur est ancienne, tandis que la vérité paraît chose nouvelle. Que se soient les Phrygiens qui détiennent ce privilège d'antiquité, si l'on en croit les chèvres de la légende, que se soient au contraire les Arcadiens, d'après les poètes qui les représentent comme antélunaires, que ce soient enfin les Égyptiens, dont le pays, suivant certains rêveurs, aurait le premier produit des dieux, et des hommes; non, il n'y avait pas un parmi eux qui existât du moins avant notre monde, tandis que nous étions, nous, dès avant la création du monde (5); nous, qui, parce que nous devons exister en Lui, étions auparavant déjà engendrés par Dieu, nous les créatures raisonnables du Logos-Dieu (6), par Qui nous sommes dès

(1) Voir I Sam. 16, 23.

(2) *Φιλανθρωπία*, terme tiré de saint Paul et adopté par les Pères de l'Église.

(3) *Psaumes* 109, 3.

(4) *Jean*, 1, 1.

(5) Voir *Ephés.* 1, 4.

(6) Condensation théologique et imprégnation scripturaire, ce qui nous induit à croire que ces textes étaient destinés à des développements oraux, plus qu'à une lecture par des profanes. Comment auraient pu des païens comprendre

le commencement, puisque *le Logos était au commencement* (1). Ainsi, d'une part, comme le Logos était d'en haut. Il était et Il est le divin commencement de toutes choses; mais, d'autres part, parce qu'il a maintenant reçu comme celui qui a été autrefois consacré et que mérite sa puissance, le Nom du Christ, je l'appelle un chant nouveau. En tout cas, le Logos, le Christ est cause que nous existons depuis longtemps — car Il était en Dieu — et que notre existence est bonne — car Il vient d'apparaître aux hommes (2) —, ce Logos lui-même, dualité une, théandrique [ὁ μὶνος ἕνα, θεὸς καὶ καὶ ἑσθωτός], cause pour nous de tous les biens: ayant appris de lui à bien vivre, nous sommes introduits dans l'éternelle vie. Car, selon l'oracle apôtre du Seigneur [= saint Paul], *la grâce de Dieu, source de salut, est apparue à tous les hommes, elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises du monde, et à vivre dans le son présent avec tempérance, justice et piété, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la Gloire du grand Dieu, notre sauveur de Jésus-Christ* (3). Voilà le chant nouveau, l'apparition, qui vient de briller parmi nous (4), du Logos qui était au commencement et préexistait. Car il est apparu naguère, celui qui préexistait comme Sauveur; il est apparu, celui qui dans l'Être [ὁ ἐν τῷ ὄντι ὢν] était Maître [διδάσκων] — car *le Logos était en Dieu*; il est apparu, le Logos par qui tout a été

quelque chose des relations trinitaires, création, prédestination, incarnation, révélation, rédemption, économie du salut du monde et pédagogie divine pour chacun, divinisation, etc.? Cette apologie était donc destinée à raffermir ceux qui étaient déjà disposés à croire au Christ, comme les « cinq voies » de saint Thomas d'Aquin ne démontrent l'existence de Dieu qu'à ceux qui déjà y croient.

(1) On a voulu voir dans ce texte une allusion à la préexistence des âmes, en un sens inconciliable avec le dogme chrétien. Cette interprétation n'est possible qu'en partant de la dialectique scolastique, tandis que cela se comprend sans aucune difficulté en partant de la théologie de l'image (icône) héritée du judéo-christianisme en accord avec les spéculations sur la *Genèse* et la théologie johannique et paulinienne de l'image (icône) de Dieu en l'homme. La belle démonstration apologétique en faveur de Clément écrite par J. HERRIG, *Étude sur la doctrine de la chute et de la préexistence des âmes chez Clément d'Alexandrie*, Paris 1923, 32-34, se développe tout à fait en marge du problème.

(2) Nous avons ici encore une spéculation sur la *Genèse* en raccord avec le mystère eschatologique du Christ. C'est donc plus une exégèse judéo-chrétienne qu'une référence à ARISTOTE, *Polit.* I, 2.

(3) *Tit.* 2, 11-13.

(4) Au temps de Clément l'achèvement de la Rédemption n'était pas encore éloigné que d'un siècle et demi environ, et les traditions orales des Presbytres gardaient son caractère d'événement récent.

créé (1). Comme démiurge il donna la vie au commencement, en même temps qu'il créait; puis, étant apparu comme maître, il a enseigné à bien vivre, de façon à procurer plus tard, en tant que Dieu, l'éternelle vie (2). Ce n'est pas aujourd'hui la première fois qu'il nous a pris en pitié à cause de notre égarement, c'est dès le principe, dès le commencement; et pourtant ce n'est qu'aujourd'hui, quand nous nous perdions déjà, qu'il est apparu pour nous sauver. Car le méchant reptile, par son charlatanisme, réduit en esclavage et maltraité encore maintenant les hommes, les torturant à peu près comme ces barbares qui, dit-on, lient leurs prisonniers à des cadavres jusqu'à ce qu'ils tombent en décomposition avec eux (3). Lui aussi, ce méchant tyran et dragon ayant, par le malheureux lien de la superstition, attaché tous ceux dont il peut, dès leur naissance, se rendre maître, à des pierres, à des morceaux de bois, à des images ou à des idoles du même genre, en fait — comme l'on dit — des offrandes vivantes en l'honneur des morts, et les ensevelit ainsi dans la tombe, jusqu'à ce qu'ils s'y corrompent avec eux. Aussi, de même qu'est unique le trompeur qui entraîne à la mort dès l'origine Ève, et maintenant les autres hommes, nous n'avons qu'un seul protecteur, un seul aide, le Seigneur qui, primitivement, nous avertissait en prophéties et maintenant nous invite ouvertement à nous sauver.

« Obeissant à l'instruction de l'Apôtre, fuyons donc le chef

(1) L'expression $\bar{\omega}$ $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{o}\tau\alpha$ $\delta\epsilon\mu\rho\iota\upsilon\rho\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$ est une formulation encore trop liée à la terminologie philosophique, tandis que celle contemporaine contenue dans le Symbole cité par Eusèbe de Césarée [*Epist. ad suam diocesan*] reflète mieux la terminologie des Septante: $\delta\epsilon$ $\tau\acute{o}$ $\kappa\alpha\iota$ $\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$ $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{o}\tau\alpha$. Le Symbole (pseudo-) Athanasien cristalliserait la formule: $\delta\epsilon$ $\tau\acute{o}$ $\kappa\alpha\iota$ $\tau\acute{\alpha}$ $\pi\rho\acute{o}\tau\alpha$ $\epsilon\gamma\epsilon\tau\alpha\iota$. H. G. OPITZ, *Athanasius Werke*, 2/1: *Apologien*. Berlin-Leipzig 1935, 29.

(2) Jésus est démiurge en tant que créateur, *didaskale* en tant qu'apporteur de la bonne nouvelle, et Dieu en tant que dispensateur de la vie éternelle. C'est une tentative d'appliquer une terminologie préexistante avec une signification nouvelle. Conçu sous cette forme et dans ces termes la doctrine trinitaire à partir du III^e siècle ne peut pas être que subordinatianiste. SERGE BOULGAKOV, *Le Paraclet*. Paris 1946, 10-22. Le subordinatianisme peut être compris comme doctrine orthodoxe si on le prend comme expression de la doctrine de la Trinité en tant qu'*oikonomia* ou soteriologie et non dans le sens d'une doctrine ontico-métaphysique de la théologie ou doctrine sur Dieu; voir Wolfgang MANTZ, *Der Subordinatianismus als historisches Phänomen. Ein Beitrag zu unserer Kenntnis von der Entstehung der altchristlichen Theologie und Kultur unter Besonderer Berücksichtigung der Begriffe Oikonomia und Theologia*. München 1964.

(3) Nous savons par ailleurs que cette cruauté était parfois appliquée par les persécuteurs romains contre les Chrétiens. Pour les barbares voir VINCIGU, *loc. cit.*, 483 s.

de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la désobéissance (1), courons au Sauveur, au Seigneur, qui maintenant et toujours nous a exhortés au salut, en Égypte par des prodiges et des signes, dans le désert par le buisson ardent et la nuée, dont son amour bienveillant faisait accompagner les Hébreux comme d'une servante. C'est en leur inspirant ainsi cette crainte qu'il stimulait les cœurs durs; puis, c'est par le très sage Moïse, c'est par Isaïe, l'ami de la vérité, et par tout le chœur des Prophètes qu'il convertit au Logos, d'une façon qui s'adresse davantage à la raison, ceux qui ont des oreilles: tantôt il blâme et tantôt aussi il menace; il plaint certains hommes, pour d'autres il chante; il est comme un bon médecin qui, parmi les corps malades, couvre les uns d'emplâtre, racle ou baigne les autres, ouvre ceux-ci par le fer, brûle ceux-là, parfois ampute à la scie, quand il est encore possible de guérir le sujet au moins en partie ou dans un de ses membres. Le Sauveur, lui non plus, n'a pas qu'une voix ni qu'une façon de sauver les hommes (2); en menaçant il avertit, en gourmandant il convertit, en plaignant il fait miséricorde, par le son de sa lyre il appelle; il parle dans le buisson (ils avaient besoin, ces gens-là, de signes et de prodiges) (3), et il effraie les hommes par le feu, quand il fait jaillir les flammes de la colonne, signe tout à la fois de grâce et de crainte: si on obéit, la lumière; si on désobéit, le feu. Et comme la chair vivante a plus de prix qu'une colonne, qu'un buisson, ce sont après cela les prophètes qui se font entendre, et c'est le Seigneur qui parle par Isaïe, par Elie, par la bouche des prophètes (4). Vous cependant, vous ne croyez pas les prophètes, vous prenez pour une fable et ces hommes et ce feu: alors, c'est le Seigneur en personne qui vous parlera, lui qui, tout en étant dans la condition de Dieu, n'a pas retenu comme une prérogative inaliénable son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti lui-même (5), ce Dieu compatissant (6),

(1) Ephés. 2, 2.

(2) Allusion par *habitus mental* à Hébr. 1, 1, et qu'on peut rapprocher de Strom. I, 5, 29, 4-5. L'usage qui est fait ici de ce texte est fondamental dans la christologie alexandrine. Voir par exemple ORIGÈNE, *In Genesim*, 32, 24.

(3) Application de Jean 4, 48.

(4) Texte intéressant pour la doctrine de l'inspiration biblique.

(5) Phil. 2, 6-7. L'aspect kénotique *κένωσις* de l'Incarnation du Logos est particulièrement dans la ligne éhiobite en rapport, à son tour, avec le christianisme judéo-chrétien hiéroléymite. Pour les incidences modernes, voir Serge BOLCAKOV, *Du Verbe incarné*, Paris 1943, 259-260.

(6) *ὁ θεοεισπείων*, ce qu'on peut rendre en arabe coranique avec *الرحيم*. Titre très usité lorsqu'on parle de Dieu, Allāh. Les spéculations juives sur la

dans son ardent désir de sauver l'homme; c'est lui-même le Logos, qui vous parle maintenant en toute clarté, faisant rougir votre incrédulité, oui, je dis bien, le Logos de Dieu devenu homme, afin qu'à vous encore ce soit un homme qui apprenne comment un homme peut devenir Dieu.

« Alors il n'est pas étrange, mes amis, que Dieu sans cesse nous exhorte à la vertu, et que nous, nous nous déroptions devant le secours et que nous différions le salut? Est-ce que Jean aussi ne nous invite pas au salut, ne devient-il pas tout entier une voix qui exhorte? Demandons lui donc: *Qui es-tu parmi les hommes, et d'où viens-tu?* (1). Il ne dira pas qu'il est Elie, il niera être le Christ; mais confessera qu'il est *une voix criant dans le désert*. Qui donc est Jean? Pour prendre une figure, qu'on me permette de dire: une voix du Logos qui exhorte en criant dans le désert. Que cries-tu, ô voix? *Dis-le nous aussi* (2). — *Rendez droites les voies du Seigneur* (3). Jean est un précurseur, et sa voix est le précurseur du Logos (4), voix qui encourage et prédispose au salut, voix qui exhorte à chercher l'héritage céleste. Grâce à elle, la femme stérile et solitaire ne sera plus sans enfants (5); cette grossesse, la voix d'un ange me l'a annoncée. Cette voix aussi était un précurseur du Seigneur, apportant la bonne nouvelle à la femme stérile, ainsi que Jean à la solitude du désert (6). C'est donc par cette voix du Logos que la femme stérile enfante heureusement et que le désert porte des fruits. Ces deux voix, précurseurs du Seigneur, celle de l'ange et celle de Jean, m'insinuent le salut caché en elles, en sorte qu'après la manifestation de ce Logos, nous recueillons le fruit de la fécondité, l'éternelle vie. En tout cas, réunissant en une seule ces deux voix, l'Écriture exprime clairement toute leur pensée: *Qu'elle écoute, celle qui ne met pas au monde; qu'elle fasse éclater son cri, celle qui n'est pas dans les douleurs de l'enfantement; car les enfants de la femme solitaire seront plus nombreux que ceux de la femme qui*

Genèse connaissent la compassion quasi maternelle (*rahamim*) que Dieu témoigne envers ses élus.

(1) Expressions tirées d'*Homère, Odyssée*, I, 170 et XIX, 103 etc. Mais elles sont aussi analogues à celle de *Jean* 4, 48.

(2) *Homère, Odyssée*, I, 10.

(3) *Isaïe* 40, 3, cité dans *Matth.* 3, 3; *Marc.* 1, 3; *Luc* 3, 4; *Jean* 1, 23.

(4) Voir aussi *Origène, Commentaire sur Jean*, II, 194.

(5) *Isaïe* 54, 4 et *Galat.* 4, 27.

(6) Ici *Clément d'Alexandrie* joue sur le mot *ἐρημος*, la prenant tout à tour pour désigner le désert, soit réel (celui de Jean-Baptiste), soit symbolique (*Isaïe* 35, 1-2), et la solitude de la femme stérile.

a un mari (1). C'est à nous que l'ange annonçait la bonne nouvelle, c'est nous que Jean exhortait à penser au laboureur, à chercher le mari. Car il est unique, c'est le même, l'époux de la femme stérile, le laboureur du désert, celui qui a rempli de la puissance divine et la femme stérile et le désert.

« Une femme de bonne race a de nombreux enfants; cependant, à cause de son incrédulité, la femme juive, qui avait eu autrefois beaucoup d'enfants, se trouvait alors n'en pas avoir: aussi la femme stérile reçoit-elle un mari, et le désert un laboureur; puis l'un donne des fruits, l'autre des fidèles, tous deux fécondés par le Logos. Mais songeons aux infidèles: ne reste-t-il plus maintenant de femme stérile et de désert? »

« Jean, héraut du Logos, invitait ainsi les hommes à se tenir prêts pour la venue de Dieu, du Christ, et c'est aussi la signification du silence de Zacharie, attendant le fruit précurseur du Christ: la lumière de la vérité, le Logos, devait délier, une fois devenu bonne nouvelle, le silence mystérieux des secrets prophétiques (2).

« Pour vous, si vous désirez voir véritablement Dieu, prenez part à des cérémonies purificatoires dignes de Dieu, sans feuilles de laurier (3) ni bandelettes brodées de laine (4) et de pourpre; vous étant couronnés de justice, et le front ceint des feuilles de la continence, occupez-vous avec soin du

(1) *Isaïe* 54, 1; voir *Galat.* 4, 21-31.

(2) Il n'est pas facile — écrit Claude Mondésert — de dire le sens précis de ce passage, où les deux symboles choisis par Clément, celui du désert et celui de la femme stérile, sont eux-mêmes pris en des sens divers: désert de Jean-Baptiste, et aussi, semble-t-il, désert que traverse Israël sur le chemin de la restauration (voir *Isaïe* 35, 2-2); femme sans enfants: Elisabeth et Marie. Le sens global, du moins, n'est pas douteux; c'est la gratuité en même temps que la puissance du don de Dieu, accordant la vie, mais la vie éternelle, c'est-à-dire le salut. La femme stérile, devenue mère par la puissance divine, représente l'Église, opposée à la Synagogue, « femme juive », autrefois féconde et maintenant sans enfants. Mais si l'on regarde le groupe des infidèles, il y a encore aujourd'hui, pour ainsi dire, une femme stérile, qui attend la grâce divine.

Et tout ce développement semble avoir été amené accidentellement par la mention de Jean-Baptiste, exhortant les hommes à se préparer à la venue de leur Dieu sauveur, et il va se prolonger un peu par la belle image du silence de Zacharie enfin rompu à la naissance de son fils: c'est le silence mystérieux des prophéties, délié par l'Incarnation.

(3) Pendant la Daphnéphorie on portait une branche de laurier au temple d'Apollon. Ces cérémonies avaient lieu tous les neuf ans.

(4) Pendant les Panathénées on portait une branche d'olivier entourée de bouts de laine et de rubans de lin, à laquelle on accrochait des fruits, jusqu'au temple d'Athéna Polias, sur l'Acropole d'Athènes. Voir *CREMONA ALEX., SÉCUL. IV, 2, 7, 2.*

Christ; car je suis la porte, dit-il quelque part (1); porte qu'il faut apprendre, si l'on veut connaître Dieu, de telle façon qu'il ouvre devant nous toutes les portes du ciel. Car elles sont raisonnables (2); les portes du Logos, que nous ouvre la clef de la foi: *Personne ne connaît Dieu, sinon le Fils et celui à qui le Fils l'a révélé* (3). Cette porte close jusqu'à maintenant, celui qui l'ouvre, j'en suis sûr, révèle ensuite ce qui est à l'intérieur et montre ce qu'on ne pouvait connaître auparavant, sinon quand on avait passé par le Christ, seul intermédiaire qui confère l'initiation révélatrice de Dieu» (4).

Clément d'Alexandrie, après avoir étalé les dépravations commises par les Grecs au nom de la religion, il passe à prendre en considération les opinions des philosophes sur Dieu et il arrive à admettre que, inspirée par la vérité elle-même (le Logos), les philosophes ont quelquefois dit vrai, voire les poètes eux aussi rendent témoignage à la vérité, mais c'est surtout aux Prophètes qu'il faut demander la vérité sur Dieu. Dieu nous appelle à Lui par son Logos, et rien ne doit nous empêcher d'écouter la voix de la vérité, à savoir du Christ, et d'accepter le salut qu'elle nous offre. Après avoir montré les merveilleux bienfaits de la venue du Logos dans la chair, Clément conclut son *Protreptique* en nous disant qu'il faut, sans hésiter, courir à l'appel du Christ, et se mettre, avec confiance, sous la conduite de ce Logos sauveur.

Ce chapitre que nous venons de reproduire et ces quelques remarques sont loin d'avoir épuisé tout l'intérêt du *Protreptique*. Il faudrait aussi souligner la densité théologique des aperçus sur les plus beaux aspects du dogme chrétien, aperçus d'intuition que la méditation réfléchie peut seule en mesurer toute la portée et les prolonger au delà même de ce que leur auteur a pu ou voulu enfermer en quelques mots. Ses vues sont souvent l'expression rapide et synthétique d'une intuition profonde, que Clément n'est pas encore en mesure d'explicitier ou d'analyser. En effet, il ne faut pas oublier que la théologie chrétienne, qui tente de s'incapsuler dans la pensée hellénistique, est encore à ses débuts. Il doit s'exprimer d'une autre manière que la théologie judéo-chrétienne, pour

(1) *Jean* 10, 9.

(2) On met l'accent pour marquer le rayonnement de la Sagesse divine, Logos personnel, par tout ce qui est sage et peut mener à Dieu.

(3) *Matth.* 11, 29.

(4) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Protreptique*. Introduction, traduction et notes de Claude Mondésert. Deuxième édition. Paris 1949, 42. A cette traduction nous avons emprunté le texte reproduit plus haut. Pour les notes nous avons gardé notre indépendance.

laquelle il n'a d'ailleurs pas écrit d'apologies. Ici encore, comme pour les autres textes patristiques, retourne fort à propos la belle réflexion de Claude Mondésert: « Que l'attention d'une âme recueillie lui réponde, et l'on découvrira vite, sous une apparence parfois désuète, et peut-être pour certains rébarbative, une vraie source, limpide et fraîche, d'un vrai christianisme, profondément vécu et fidèlement vécu ».

LE PÉDAGOGUE.

Le *Pédagogue* (ὁ Παιδαγωγός) comprend trois livres et poursuit directement l'œuvre ébauchée par le *Protreptique*. Dans l'enseignement de Clément et, si l'on peut dire, dans le mouvement dialectique de sa pensée, le *Pédagogue* constitue la deuxième partie d'une trilogie consacrée à décrire l'œuvre du Logos divin dans la du chrétien. Par le *Protreptique* Clément exhortait à entrer par la porte (= Logos) et à adopter la foi chrétienne comme la plus conforme à la partie la plus sensée de la raison et de la philosophie. Par le *Pédagogue* il s'adresse à ceux qui sont entrés par cette porte et qui se disposent à adopter cette foi ou bien à ceux qui l'ont de fait adoptée, mais qui ont encore beaucoup d'attaches avec le passé païen. L'impression d'ensemble c'est que Clément s'adresse toutefois à des convertis qui ont reçu dans la foi une base de vérité (1), et sont déjà entré par cela même dans l'Église. Plus exactement il s'adresse — comme on peut le déduire de l'ensemble — à des baptisés. Sans doute, ces deux phases de l'action du Logos ne peuvent être rigoureusement séparées: en un sens, l'élan protreptique anime toute la vie chrétienne, tendue vers l'accomplissement eschatologique de son espérance (2). Il peut arriver aussi que Clément s'exprime encore ici comme s'il s'adressait à des païens (3). On a voulu y voir un langage exceptionnel, il faudrait plutôt y voir un langage ordinaire car les chrétiens alexandrins auxquels il s'adressait n'étaient pas moins reprochables — quant à la sincérité de leur conversion — que bien d'autres chrétiens dont le comportement ambigu nous est bien documenté par les sources anciennes. En tout cas nous sommes certains que son discours s'adresse (aussi) à des baptisés. En effet, chaque fois qu'il est amené à évoquer d'une manière explicite le baptême, il suppose déjà reçu ce sacrement de régénération: « Étant baptisés, nous sommes

(1) CLÉMENT ALEX., *Pedag.* I, 1.

(2) CLÉMENT ALEX., *Pedag.* I, 1, 3.

(3) CLÉMENT ALEX., *Pedag.* II, 99, 1, où parlant des *Oracles Sibyllins*, qu'il croit d'origine païenne, il dit: *Votre poésie* etc.

illuminés; illuminés, nous devenons des fils, étant des fils, nous sommes établis dans la perfection; étant parfaits, nous devenons immortels » (1). Le Logos se fait maintenant Pédagogue pour enseigner aux convertis la manière de bien diriger leur vie.

Le premier livre est de caractère général. Il traite de l'œuvre éducatrice qui revient au Logos en tant que pédagogue. « Son but est de rendre l'âme meilleure, non de l'instruire, de l'introduire à une vie vertueuse et non à une vie intellectuelle » (2). Son contenu est assez clair: nos péchés nécessitent la direction du Pédagogue-Logos. Le Pédagogue aime l'homme, il est *φιλάνθρωπος*. Le Logos est également le pédagogue des hommes et des femmes. Tous ceux qui s'attachent à la vérité sont des enfants (*παιδες*) aux yeux de Dieu, et Clément lève la voix contre ceux qui soutiennent que les termes *enfants* et *tout-petits* désignent symboliquement l'enseignement des circonstances élémentaires. Dieu est juste et bon et il appartient à la même puissance d'accorder les bienfaits et de châtier selon la justice, car le même Dieu, par l'intermédiaire du même Logos, détourne l'humanité des péchés, en la menaçant, et la sauve, en l'encourageant. En effet, le Pédagogue, dans des dispositions analogues à celles d'un père, utilise sévérité et bonté.

Au début du second livre, le traité passe aux problèmes de la vie courante (3). Le premier livre examinait les principes généraux voire théoriques de la morale, avec nombre d'incidences éthiques stoïciennes et d'ordre philosophique en général (4). Tous les emprunts aux philosophes grecs sont combinés d'une manière assez acceptable avec les idées chrétiennes, et nous y découvrons sans peine un essai pour dégager une théorie rationnelle de la vie chrétienne.

Le second et le troisième donnent une sorte de casuistique se rapportant à tous les domaines de la vie. On a ainsi pu distinguer

(1) CLEMENS ALEX., *Paedag.* I, 6, 26, 1; voir aussi I, 25, 1; 30, 2; 98, 2.

(2) CLEMENS ALEX., *Paedag.* I, I, 1, 4. Dans un contexte moderne ces principes ont été discutés par Martiniano RANCAGLIA, *Perché dei Teologi?* dans *L'Orient* 42 (Beyrouth 1965), 10 octobre, page 12.

(3) F. QUATEMBER, *Die christliche Lebenshaltung des Klement von Alexandrien nach seinem Paedagog.* Wien 1946; F. WAGNER, *Der Sittlichkeitsbegriff in der Heiligen Schrift und der alexandrinischen Ethik.* Münster i. Westf. 1931, 121-142.

(4) Du point de vue de l'histoire de la philosophie la position de Clément a été examinée par J. STELZINGER, *Die Beziehungen der frühchristlichen Sittenlehre zur Ethik der Stoa.* München 1933, 166-170, 226-231. Outre que dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, Clément puise ses idées dans les traités moraux de Platon et de Plutarque et particulièrement du penseur stoïcien C. Musonius Rufus. Mais en général il est difficile de préciser les ouvrages particuliers dont il dépend directement.

chez Clément une morale philosophique et une morale rationnelle qui justifient, en quelque sorte, la morale évangélique. Mais le souci pratique l'importe sur la dialectique, car il ne faut pas oublier qu'il avait affaire à des auditeurs de toutes les couches sociales, et spécialement des plus basses, de la ville d'Alexandrie, qui offrait tous les avantages et les désavantages d'une ville cosmopolite et de port international. Donc il lui fallait employer un langage et des termes tirés de la vie existentielle. C'est justement pour cela qu'il ne se gêne pas d'appeler chat un chat, et ses auditeurs ou ses lecteurs ne devaient y trouver rien d'inconvenient. Ainsi il explique aux Alexandrins comment se comporter en ce qui concerne la nourriture, car « si les autres hommes vivent pour manger tout comme les animaux sans raison, — pour qui la vie n'est rien d'autre qu'un estomac —, à nous le Pédagogue prescrit de manger pour vivre » (1). Ici il ne fait qu'appliquer à l'usage chrétien un dicton qui est répété encore de nos jours, car, semble-il, les rapports entre vie et ventre n'ont pas beaucoup changé depuis. Comment user de la boisson? Pour les jeunes gens: abstention du vin. « Aussi est-il bon que les garçons et les filles s'abstiennent le plus possibles de cette drogue (qu'est le vin); car il ne convient pas de verser sur un âge bouillant le plus chaud des liquides, le vin, comme si on apportait du feu au feu où s'allument les instincts sauvages, les convoitises enflammées, et l'ardeur du tempérament; ainsi échauffé intérieurement, les jeunes gens se laissent emporter aux désirs, au point que leur mal se manifeste aux yeux de tous dans leur corps, quand les organes sexuels atteignent chez eux leur maturité d'une façon trop précoce. Sous l'influence du vin qui fermente, les seins et les organes sexuels se gonflent de sang et de sève d'une façon impudique... » (2). Pour les adultes: modération. Pour les vieillards: mesure plus large, car « au refroidissement de l'âge, qui est une sorte d'épuisement par le temps, ils apportent ainsi sans dommage le feu vivant qui se trouve dans le remède produit par la vigne » (3). De même ses auditeurs ou ses lecteurs sont-ils conseillés de se conduire avec bienséance en public: « En effet, ne pas cesser de cracher, de se moucher, et de courir pour les excréments est une preuve d'intempérance » (4).

Après avoir conseillé la tempérance dans la boisson, il s'attèle

(1) CLEMENT ALEX., *Pædag.* II, 1, 4.

(2) CLEMENT ALEX., *Pædag.* II, 20, 3-4. Clément, ici et ailleurs, fait étalage de ses connaissances de la médecine de son temps, en les adaptant à ses buts moralisants.

(3) CLEMENT ALEX., *Pædag.* II, 21, 3.

(4) CLEMENT ALEX., *Pædag.* II, 21, 3.

à prouver qu'il ne faut pas rechercher le luxe immodéré du mobilier, mais qu'il faut surtout se limiter au critère de l'utilité. « De quoi s'agit-il, en effet, dis-le moi? Le couteau de table, si la poignée n'est pas garni de clous d'argent, ou faite d'ivoire, ne coupe-t-il pas? Ou bien faut-il pour couper les parts de viande forger un métal de l'Inde, comme si on appelait à son secours un combattant allié? Et quoi! si un bassin est en terre cuite, ne reçoit-il pas l'eau qui lave les mains? et le bain-de-pied [en terre cuite, ne reçoit-il pas] l'eau qui lave les pieds? Elle croira donc subir un traitement injuste, la table dont les pieds sont en ivoire, si elle porte un pain d'une obole, et le flambeau ne distribuera-t-il pas la lumière, parce qu'il est l'œuvre d'un potier, et non d'un orfèvre? A mon avis aussi, on ne s'étend pas plus mal sur un simple divan que sur un lit d'ivoire... » (1). Sans compter, en outre, que les choses en or, en argent ou incrustées de pierreries ne sont qu'une illusion pour la vue, elles sont aussi un bien qui excite l'envie, longues à acquérir, difficiles à garder, et mal commodes à s'en servir (2). Le luxe est déraisonnable et « c'est un sujet de moquerie et l'occasion de bien rire que les hommes emportent avec soi des urinaux d'argent et des pots de chambre en albâtre, tout comme ils emmènent leurs conseillers personnels, et que ces femmes riches mais sans intelligence se fassent faire en or ce qui doit recevoir leurs excréments, en sorte qu'il n'est même pas permis aux riches de se vidanger sans ostentation » (3).

Clément d'Alexandrie s'arrête aussi un instant pour bâtir une théologie de la simplicité: « En somme, les aliments, les vêtements, les ustensiles et, pour le dire en un mot, tout le reste qui est dans la maison, tout doit être conforme à la situation du chrétien, convenablement approprié à la personne, à l'âge, à la profession, au moment. Comme nous sommes en effet les serviteurs d'un Dieu unique, il faut que nos propriétés et leurs mobiliers montrent les signes de la seule vie qui est belle... Ce que nous acquérons sans peine, ce que nous louons parce que nous en usons sans souci, ce que nous conservons facilement et ce que nous partageons aisément, voilà des biens meilleurs que les autres. Les meilleurs biens sont donc les choses utiles, et il faut sans aucun doute préférer les objets meilleur marché aux objets riches » (4).

Clément donne des normes aussi pour les banquets et sur la manière de rire. Qui connaît les Alexandrins même de nos jours

(1) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 37, 2-3.

(2) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 35, 2.

(3) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 39, 2.

(4) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 38, 3-4.

en comprendra aisément la portée. « C'est donc une moquerie que de chercher à faire rire, puisque la parole qui exprime des choses risibles ne vaut même pas la peine d'être écoutée: elle habitue par les mots eux-mêmes à se diriger vers les actions basses; il faut être gracieux ou spirituel, mais non bouffon » (1). De la sorte Clément est amené à mettre en garde les chrétiens égyptiens contre un péché mignon des Alexandrins de tous les temps jusqu'à nos jours: les propos que les Arabes appellent نِقَات (nuqat) et qui surclassent assez souvent les histoires gauloises d'un Marius ou d'un Olive de Marseille. Encore ce dont il faut se garder quand on veut vivre décemment c'est d'éviter la raillerie, la présence des jeunes gens et des dames dans les banquets, le badinage, la mesure de la parole. En outre faut-il utiliser parfums et couronnes? Ici Clément est contraint à faire une concession importante aux mœurs de son temps en acceptant l'usage, modéré, du parfum chez les femmes « quelques-uns qui ne rendent pas l'homme tout hébété » (2). Il est porté aussi à distinguer entre l'utilité et le bon usage des parfums, spécialement lorsqu'on se réfère à la médication et on vise la guérison.

Comment user du sommeil? Par son souci du juste milieu.

Clément reste très en deça des prescriptions ascétiques de la philosophie stoïcienne qui exigeait de ses sectateurs de *coucher sur la dure*.

« Quel est le moment opportun aux relations intimes, c'est ce qui nous reste à examiner seulement pour les gens mariés. Voilà comment un jour Clément commença son instruction aux catéchumènes alexandrins: quelques-uns auront été priés de quitter la salle. Il allait mettre en œuvre toutes ses connaissances sur les distinctions à faire à propos de la procréation. Dans le développement de ce thème, Clément se contente de recevoir la tradition antique de la conception du mariage *procreandorum liberorum causa* (3) et de la défendre contre les perversions, et notamment contre l'homosexualité. L'ensemble de son enseignement est très influencé et liée à la philosophie stoïcienne et au puritanisme extérieur judéo-sémitique. D'ailleurs on ne pouvait pas exiger de Clément d'Alexandrie un développement doctrinal que la spiritualité et la morale chrétiennes ne connaîtront que beaucoup plus tard, et encore s'en faut-il. Une théologie du mariage, démythisée et

(1) CLEMENS ALEX., *Paedag.* II, 5, 4.

(2) CLEMENS ALEX., *Paedag.* II, 66, 1.

(3) C'est-à-dire: pour la procréation des enfants. Ailleurs Clément insiste que « le mariage, c'est le désir de la procréation, et non pas un dégorgeoir du sperme », *Paedag.* II, 95, 3.

existentielle, reste encore à faire même après le Concile Vatican II. Clément s'adressait à des habitants d'une ville de port cosmopolite avec la prédominance de l'élément grec (et nous savons encore de nos jours ce que cela signifie) : de là l'insistance contre toute indiscipline sexuelle. Dans ses préceptes pour l'union conjugale, il fait cette belle réflexion : « Une sympathie [pour sa femme] qui avoue se trouver toujours sur la pente des rapports sexuels, fleurit peu de temps et elle vieillit avec le corps, et il arrive même qu'elle vieillit plus vite que le corps, une fois le désir sexuel flétri... et souvent l'amour se change en haine, lorsque la satiété se rend compte que tout est condamné ! » (1).

Il se prononce aussi contre le luxe immodéré dans les vêtements, la parure et le maquillage, et contre les robes courtes qui descendent seulement jusqu'au-dessus du genou, car « il ne convient pas qu'une femme découvre n'importe quelle partie du corps ». Clément poursuit son enseignement pratique pour prémunir les femmes contre les « coqs » et les donjuans de son temps : « En vérité, on peut très honnêtement répondre à celui qui dit : *Quels beaux bras !*, par cette phrase polie : *Mais ce n'est pas un bien public !* Et à celui qui dit : *Quelles jolies jambes !*, par ces mots : *Mais elles n'appartiennent qu'à mon mari !* Et à celui qui dit : *Quel gracieux visage !*, *Mais il est à celui qui m'a épousé !* Quant à moi — poursuit Clément —, je voudrais que les femmes chastes ne donnent même pas l'occasion de faire ces compliments... C'est qu'il n'est pas conforme à la volonté divine que la beauté du corps soit un piège à capturer les hommes » (2).

Clément ne s'arrête pas ici dans ses conseils qui vont de la couronne sur la tête jusqu'aux chaussures. Après s'être prononcé contre les femmes aux robes courtes et aux décolletés abondants (on voit que sous le soleil il n'y a rien de nouveau), il parle maintenant contre les femmes « de petite vertue » qui « font encore sous la semelle des rangs de clous en spirale [symbole phallique], et beaucoup y font mettre des empreintes de gestes érotiques, afin qu'en les marquant sur le sol par le rythme de leur pas déhanchés, elles y laissent comme estampille de leur passage, le signe de leurs sentiments dévergondés » (3).

(1) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 97, 3.

(2) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 114, 1-3.

(3) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 116, 1. Nous possédons un exemple de telles « douceurs » : il s'agit d'un sandale en bronze dont la semelle porte un cloutage imprimant sur le sol le mot *ἐκκολούθη*, ce qu'on peut rendre par : *Suivez-moi*, jeune homme ! DAREMBERG-SAGLIO, s.v. *Meretrix*, page 1828 A, fig. 4968.

Il est certain que Clément devait s'adresser à un public qui devait trouver un sens à ses mots et à ses expressions en rapport direct avec la réalité de chaque jour. Ces deux livres du *Pédagogue*, à savoir le deuxième et le troisième, décrivent donc, d'une manière particulièrement vivante et captivante, la vie sociale dans la cité d'Alexandrie, avec son luxe, ses débauches et ses vices en partie hérités du monde classique et hellénisant et en partie pratiqués par les chrétiens eux-mêmes, comme il apparaît de la manière de s'exprimer de la part de Clément (1). Il parle avec une franchise — nous venons d'en donner quelques aperçus — qui étonne et déconcerte parfois: cette manière de s'exprimer de la part d'un homme d'Eglise nous ne la rencontrerons que beaucoup plus tard chez le grand prédicateur et humaniste franciscain saint Bernardin de Sienne au XV^e siècle. Clément met en garde ses catéchumènes et ses chrétiens contre l'attrait d'un tel genre de vie, et leur donne un code moral de bienséance chrétienne, approprié aux circonstances (2).

Dans l'ensemble Clément se montre «un éducateur optimiste» (3), malgré que la réalité alexandrine aurait dû décourager un réformateur des mœurs le plus décidé à ne pas se laisser faire. Il sait faire aussi des concessions. Il n'exige pas que les chrétiens se privent de tous les raffinements de la culture classique qui est aussi une civilisation foncièrement acceptable. Il ne leur demande pas de renoncer au monde, ni de vivre dans une attente parousiaque fût-elle temporelle. Pour lui — et c'est ici une très grande acquisition pour la morale chrétienne — le point capital est l'attitude de l'âme envers les choses de ce monde qui compte le plus. Tant que le chrétien conserve son cœur libre des exagérations superflues du luxe, des vices contre la nature et selon la nature, et tant qu'il reste affranchi de l'attachement immodéré aux bien périssables de ce monde, pourquoi fuirait-il son entourage? Au contraire, il est bien préférable que l'esprit chrétien pénètre la vie et la culture de la cité, comme dans la parabole du levain. C'est là une ouverture d'esprit qui est extraordinaire pour un moraliste chrétien, dans une ville telle qu'Alexandrie, qui avait reçu son éducation dans un milieu judéo-chrétien, du moins par rapport à son prédécesseur et maître, Pantène.

(1) P. J. GUSSEN, *Het leven in Alexandrië, volgens de cultuurhistor. gegevens in de Paedagogus*. Assen 1954.

(2) J. DUMORTIER, *Les idées morales de Clément d'Alexandrie dans le Pédagogue*, dans *Mélanges de Science Religieuse* 11 (1954) 63-70.

(3) C. SCLAFERT, *Propos rassurants d'un vieux pédagogue. Un éducateur optimiste, Clément d'Alexandrie*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 175 (1923) 532-556.

HYMNE AU CHRIST-SAUVEUR.

Le *Pédagogue* s'achève par un hymne métrique en anapeste au Christ-Sauveur.

Roi des saints, Verbe tout-puissant
Du Père, Seigneur très-haut,
Tête et principe de la sagesse,
Apaisement de tout chagrin;
Seigneur de tous temps et lieux,
Jésus, sauveur de notre race.

Peut-être avons-nous dans cet hymne la prière officielle de louange que l'on récitait à l'école d'Alexandrie.

LES STROMATES.

À la fin de l'introduction du *Pédagogue*, Clément fait la déclaration programmatique suivante:

« Dans son désir de nous amener à la perfection par une marche progressive vers le salut, correspondant à une formation vigoureuse, le Verbe de toute bonté observe un ordre admirable: il exhorte d'abord [= *Protreptique*], ensuite il éduque [= *Pédagogue*] et finalement, il enseigne » (1).

Dans ces derniers mois nous retrouvons la *quaestio vexata* de la trilogie clémentine (2). Le débat n'est pas une « *quaestio de lana caprina* », comme disaient nos ancêtres, car dans la solution adoptée c'est l'interprétation des *Stromates* qui est en jeu. En effet, ce qui fait problème est de savoir si Clément a vraiment songé à réaliser son tryptique littéraire dans une trilogie, si le troisième ouvrage qui, dans l'affirmative, serait venu faire pendant au *Protreptique* et au *Pédagogue*, devait nécessairement porter le titre de *Maître*, *Διδάσκαλος* et enfin si les *Stromates*, tels que nous les

(1) CLEMENT ALEX., *Paedag.* I, 1, 3, 3; voir aussi III, 87, 1.

(2) Pour l'historique et l'état présent de la question, voir Claude MONDÉSERT, *Introduction du Stromate*, I, pp. 11-22. Selon Johannes QUASTEN, *Patrology*. Volume II. The Ante-Nicene Literature after Irenaeus. Utrecht-Antwerp 1962, 12: « Clement had not the gifts for writing such a book [= *Didaskalos*], which demands a strictly logical arrangement. The two previous works show that he was not a systematic theologian and unable to dominate great masses of material. » Par contre Max POHLERZ, *Klement von Alexandrien und sein hellenistisches Christentum* (Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philosophisch-historische Klasse 3). Göttingen 1943, 103-180, s'en tient à la conception habituelle d'un ouvrage préparatoire au traité dogmatique du *Didaskalos* qui, lui, aurait été destiné à un cercle restreint de lecteurs particulièrement préparés à recevoir un enseignement initiatique chrétien (p. 124).

possédons, représentent tout ou partie d'une telle réalisation, ou des matériaux rassemblés en vue d'une réduction future, ou tout autre chose. Par contre, nul ne conteste que Clément n'ait prévu, dans sa pensée, sinon nécessairement dans son œuvre, le plan réservé à ce niveau supérieur d'initiation religieuse, qui conduira d'ailleurs jusqu'à la Connaissance parfaite, à la Gnose (1), à l'exclusion de tout ésotérisme sectaire.

D'où a-t-il tiré ce titre de *Stromates* pour son ouvrage? Effectivement, pour nos oreilles modernes un pareil titre sonne quelque peu rococo: *Stromates*, c'est-à-dire *Tapisseries*, Στρωματῆς. Malgré cela le nom de *Tapisseries* avait dès l'antiquité jusqu'alors des parallèles pour un genre littéraire en vogue parmi les philosophes de son temps (2). De la sorte nous connaissons des ouvrages qui portaient comme titre: *La Prairie*, *Les Banquets*, *Le Rayon de miel*, etc. On y pourrait lire les problèmes les plus variés sans un fil conducteur très cohérent. Leurs auteurs passaient d'un sujet à l'autre, sans en donner une étude systématique, ainsi que les différents thèmes abordés par Clément sont reliés ensemble par la trame des couleurs qui se marient dans l'entrelacement d'une tapisserie (3).

Malgré tout ce qu'on a pu écrire sur le plan de la trilogie clémentine et malgré les positions négatives sur la capacité de Clément de fondre des matériaux culturels dans une unité systématique, on a pu tout de même affirmer, avec connaissance de cause, qu'« il n'y a pas, dans la littérature chrétienne, avant l'œuvre d'Origène et à côté de celle de saint Irénée, de texte aussi important que les *Stromates* de Clément (4). Il ne s'agit pas seulement d'une importance matérielle, — écrit Claude Mondésert (5) —, mais aussi

(1) Th. CAMELOT, *Foi et Gnose*. Introduction à l'étude de la connaissance mystique chez Clément d'Alexandrie. Paris 1945. Ce travail, remarquable pour son analyse, mériterait une révision dans les détails.

(2) Par exemple aux IV^e-III^e s. avant J.-C. on le trouve chez le poète comique ALEXIS (*Comicorum Atticorum Fragmenta*, éd. Kock, 115 = t. II, 339), texte transmis par ATHÉNÉE (II, 473 d); chez ANTIPHANE (*Comic. Attic. Fragm.*, 38 = t. II, 25 de la même éd. Kock); APOLLODORE GELOUS (*Comic. Attic. Fragm.*, 5 = t. III, 280) et APOLLODORE CARYSTIOS (*ibid.*). Il y a encore trois autres comiques chez qui POLLUX (*Onom.*, éd. Berthe, 10, 138) relève cet emploi.

(3) D'autres auteurs encore emploient ce terme avec des nuances de signification entre tapisseries, couvertures (de lit) et sacs, mais toujours bariolés, ce qui inclut l'idée de variété de sujets. Aujourd'hui nous dirions: Mélanges, Miscellanea. C'est dans cette acception qu'il faudra entendre les dix livres d'Origène qui portent eux aussi le titre de *Stromates*.

(4) L'antiquité chrétienne en était si persuadée elle-même que le même mot lui a été donné, à lui, comme un surnom honorifique: Εὐμύνης ὁ Στρωματῆς.

(5) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*. Stromate I. Introduction de Claude Mondésert. Traduction et Notes de Marcel Gaster (*Sources Chrétiennes*, 30). Paris 1951, 5.

et surtout de l'intérêt que cet ouvrage considérable présente pour l'histoire du christianisme et en général pour l'histoire des idées à la fin du second siècle de notre ère. Ceux qui ne la soupçonnaient pas découvriront avec étonnement cette tentative ample et audacieuse d'un intellectuel chrétien qui s'efforce d'établir d'emblée sa religion au rang des grandes philosophies de l'époque en exposant la richesse de son contenu intelligible, en justifiant sa valeur rationnelle, le sens humain de sa morale et la légitimité de ses exigences spirituelles, bien plus, en revendiquant même pour elle une supériorité indiscutable, aussi bien du point de vue de la connaissance de la vérité que de la sagesse de la vie (1). Tout cela ne se fait pas sans que l'auteur traite les sujets les plus difficiles: structure de la foi et ses rapports avec la philosophie (2), place des révélations juive et chrétienne dans l'histoire (3), fin de l'homme, cosmologie, symbolisme de la nature et de l'Écriture, existence d'une Gnose orthodoxe (4), voies et degrés de la connaissance de Dieu ».

Les *Stromates* sont-ils sortis du Didascalée? L'opinion générale est affirmative, mais on a aussi avancé des réserves plus ou moins vraisemblables (5). Toutefois, même si la rédaction d'une partie des *Stromates* avait été écrite ailleurs, la pensée est toujours celle de Clément lors de son activité alexandrine: donc rien ne change de notre point de vue.

Eusèbe de Césarée, tout en distinguant assez mal les principaux sujets traités par Clément dans les *Stromates*, il a au moins

(1) Il n'est que de comparer Clément, sur ces divers points, avec ses prédécesseurs chrétiens, Aristide, Tadien, Athénagore, Justin, Théophile d'Antioche, Méliton de Sardes, voire son maître Pantène, pour se rendre compte combien son œuvre, malgré ses lacunes méthodologiques et dialectiques, a plus d'envergure et de profondeur.

(2) K. PRÜMM, *Glaube und Erkenntnis im zweiten Buch der Stromata des Klement von Alexandria*, dans *Scholastik* 12 (1937) 17-57.

(3) J. RUWET, *Clément d'Alexandrie: Canon des Écritures et Apocryphes*, dans *Biblica* 29 (1948), 77-99, 240-268, 391-408; Th. CAMILLON, *Clément d'Alexandrie et l'Écriture*, dans *Revue Biblique* (1946) 242-248. Voir surtout Claude MONODÉMENT, *Clément d'Alexandrie. Introduction à l'étude de sa pensée religieuse à partir de l'Écriture* (Théologie, 4). Paris 1954. Ce travail devrait être remanié avec un sens plus concret de l'histoire et du milieu judéo-chrétien d'Alexandrie.

(4) J. MORAVY, *La Gnose de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec la Foi et la Philosophie*, dans *Recherches de Science Religieuse* 37 (1950) 195-251; 398-421; 38 (1951) 82-118, 537-564.

(5) Selon O. STÄHLIN, *Geschichte der griechischen Literatur*, Band II/2. München 1924, 1314, « déjà les *Stromates* III et IV, et sûrement le *Pédagogue* et les derniers livres des *Stromates* n'ont pas été écrits à Alexandrie », mais nous ne savons pas sur quoi il fonde son opinion.

l'avantage de nous laisser entrevoir la variété des sources auxquelles Clément a emprunté son savoir encyclopédique en tout cas remarquable ⁽¹⁾.

« Dans les *Stromates* donc ⁽²⁾, il [= Clément d'Alexandrie] ne fait pas seulement une tapisserie de l'Écriture divine ⁽³⁾, mais il rappelle aussi des doctrines empruntées aux Grecs, si du moins quelque chose d'utile lui paraissait avoir été écrit par eux; et les opinions reçues par le grand nombre exposant en détail celles des Grecs en même temps que celles des Barbares ⁽⁴⁾ il rectifie encore les fausses opinions des hérésiarques; il déploie une information abondante et nous fournit la matière d'une instruction fort étendue. A tout cela, il mêle les opinions des philosophes, et c'est de là sans doute, que le titre de *Stromates* est en rapport avec les sujets traités ⁽⁵⁾.

« Il se sert aussi dans cet ouvrage des témoignages empruntés aux Écritures contestées [= antiégomènes], à la *Sagesse* dite de Salomon, et à celle de Jésus de Sirach, à l'*Épître aux Hébreux*, aux *Épîtres* de Barnabé, de Clément [de Rome] et de Jude. Il fait aussi mention du *Discours aux Grecs* de Tatien, de Cassien ⁽⁶⁾ comme de l'auteur d'une *Chronographie*, et encore de Philon, d'Aristobule, de Josèphe, de Démétrius, d'Eupolémus, écrivains juifs, comme montrant tous dans leurs œuvres que Moïse et la race des Juifs sont plus anciens que l'antiquité des Grecs ⁽⁷⁾. Et les livres mentionnés de cet

(1) W. BOUSSET, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandrien und Rom*. Göttingen 1915. L'auteur, étudiant les sources de Clément, explique le désordre méthodologique des *Stromates* par l'intégration dans ce livre de textes scolaires, de morceaux de manuels, de recueils de citations, etc. Mais il semble qu'il faille retourner à l'étude équilibrée et dont est parti W. Bousset lui-même, à savoir de P. COLLOMB, *Une source de Clément d'Alexandrie*, dans *Revue de Philologie* 37 (1913) 19-46.

(2) EUSEB., *Hist. Eccl.* VI, 13, 4-9.

(3) Voir la note 4.

(4) C'est-à-dire, les non-Grecs. Parmi ces « barbares » doivent être sans doute les Juifs et les Judéo-chrétiens.

(5) Un exemple concret de l'étendu de son information et de sa documentation de première ou de deuxième main on peut l'avoir dans les *Indices* dressés par Stählin dans son édition de Clément d'Alexandrie.

(6) Jules Cassien était un encratite (contraire au mariage) qui devait enseigner vers 170. Clément est le seul qui nous renseigne sur ce personnage. Il lui attribue deux ouvrages, des *Exégétiques* et un traité *Sur la continence*. CLÉMENT ALEX., *Stromat.* I, 21, 101; III, 23, 91; III, 14, 94.

(7) Sur les écrivains cités ici, voir M. J. LAGRANGE, *Les Juifs avant Jésus-Christ*, Paris 1931, 494-523. Voir aussi *Stromat.* I, 15, 72; 22, 150; 21, 147; 21, 141; 23, 153-156.

homme sont remplis d'une foule d'autres connaissances utiles: dans le premier d'entre eux, il montre, à son propre endroit, qu'il est très proche de la succession des apôtres (1). Et dans son livre *Sur la Pâque*, il confesse qu'il a été obligé par ses amis de confier à l'écriture les traditions qu'il avait reçues de vive voix des anciens Presbytres pour ceux qui viendraient ensuite; il y fait mention de Méliton, d'Irénée et de quelques autres dont il insère les exposés » (2).

Pour être un peu plus précis qu'Eusèbe de Césarée, on peut ramener les principaux thèmes de l'ouvrage à ceux-ci: a) la philosophie, les sciences et la révélation chrétienne; b) antiquité et antériorité de la Bible par rapport aux Grecs; c) la foi et la connaissance de Dieu; d) la foi et les autres vertus; e) le mariage et la virginité; f) le martyre; g) la perfection spirituelle du Gnostique (= du vrai chrétien); h) le symbolisme; i) la véritable gnose; j) les hérésies.

Les *Stromates* de Clément comprennent huit livres. Ils étudient surtout les rapports entre la religion chrétienne et la philosophie grecque. Cette dernière est considérée comme un don accordé aux Grecs par la Providence divine, de la même façon que la Loi aux Juifs. La philosophie peut rendre d'importants services aux chrétiens désireux d'approfondir la Connaissance (gnose) du contenu de leur foi, car, en définitive, c'est le Logos qui est à l'origine de toute sagesse. Comment agit ce Logos divin, et comment s'exerce son action illuminatrice sur l'humanité? Voici un passage qui nous donne une idée hellénistique ou du moins hellénisée de la fonction de l'évangile (3):

« Donc, si l'on nous dit: c'est *par accident* que les Grecs ont professé quelques théories conformes à la véritable Philosophie, cet accident fait partie du plan divin (il ne faut pas, je pense, diviniser le hasard pour nous faire pièce); si c'est *par coïncidence*, la coïncidence est d'ordre providentiel. Nous dira-t-on: Mais les Grecs n'ont eu qu'une raison naturelle? La nature est l'œuvre d'un seul Dieu, que je sache; ainsi avons-nous dit que la justice est naturelle. Dira-t-on: Ils n'ont eu que le sens commun? Examinons alors quel en est le Père

L'argument de l'antériorité de Moïse sur les philosophes païens est classique dans l'apologétique juive et chrétienne.

(1) CLEMENT ALEX., *Stromat.* I, 1, 11.

(2) CLEMENT ALEX., *Stromat.* III, 12, 95; IV, 1, 3; VI, 18, 168.

(3) Voir le commentaire à ce propos de E. MOLLAND, *The Conception of the Gospel in the Alexandrian Theology*. Oslo 1938, 49-52.

et d'où vient cette justice, qui préside à sa répartition. Va-t-on dire que c'était un don de prédiction ou de télépathie dans le présent? Eh bien ce sont là des formes de prophétie [authentique]! D'autres veulent que les philosophes aient dit certaines choses en tant que reflet de la vérité. Mais le divin apôtre [saint Paul] écrit de nous-mêmes: *Nous ne voyons, pour le moment, que comme dans un miroir*. Nous nous connaissons nous-mêmes par le rayon qui vient se refléter contre lui, et nous contemplons, autant qu'il nous est possible, la cause créatrice d'après l'élément divin qui est en nous-mêmes. *Tu as vu ton frère*, est-il dit, *tu as vu ton Dieu*. C'est, je pense, le Sauveur qui était dès lors désigné par ce mot de Dieu. Mais après l'abandon de notre enveloppe charnelle, [nous contemplerons] *face à face*, capables désormais de le définir et de le saisir quand notre cœur sera pur. Les plus pénétrants des philosophes grecs voient Dieu par reflet et aussi par transparence: telles sont dans notre faiblesse nos perceptions du vrai, comme un reflet sur l'eau ou comme une image aperçue à travers des corps transparents » (1).

A cette solution de principe, Clément juxtapose souvent une explication de fait, d'allure positive et historique, qui à première vue paraît contradictoire et même nous déconcerte tout à fait, puisque ce serait par une sorte de révélation et de tradition que la vérité aurait pu parvenir partout où on la trouve maintenant. Ainsi, après avoir présenté tour à tour les philosophes comme exerçant leur activité naturelle ou comme inspirée de Dieu (ou du Logos, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament), Clément dit qu'ils recueillent et conservent le fruit soit du larcin d'anges inférieurs ou déchus, soit du plagiat de l'Écriture Sainte et en particulier du Pentateuque mosaïque commis par les premiers penseurs et écrivains grecs. Cette double théorie du larcin ou du plagiat est assez connue: elle a été un lieu commun de l'apologétique juive et chrétienne pendant des siècles. Mais comment expliquer que Clément y tienne et même que c'est à elle qu'il tienne le plus?

On ne peut remarquer — écrit encore Claude Mondésert (2) — la conception profonde qui caractérise sa pensée religieuse. Le christianisme, en effet, sous son aspect même de vérité, lui apparaît non pas tant comme une métaphysique rationnelle, que

(1) CLEMENS ALEX., *Stromat.* I, 19, 94, 1-7.

(2) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*. *Stromate* I, pp. 38-41. Nous citons librement l'excellent commentaire-introduction de Claude Mondésert.

comme un mystère (au sens positif et religieux du mot) essentiellement historique (1). Cette histoire est celle d'une révélation progressive et d'incarnations successives du Logos de Dieu. La vérité de la philosophie est pour lui une réalité historique, non une réalité psychologique. Ceci rejoint la vision chrétienne qui n'est pas celle d'essences éternelles, mais, d'événements divins. Selon cette façon d'envisager les choses, qui est aussi une démythisation du langage clémentin, les larcins de la Bible représentent finalement une dérivation de la révélation primitive. Sans doute cette explication contredit l'autre affirmation de Clément, qu'il y a eu des espèces de révélations particulières faites même aux philosophes et qui leur ont permis à eux aussi de « prophétiser ». Mais de cette incohérence il n'y a pas lieu de s'étonner, quand on connaît la méthode de recherche d'un auteur qui se propose tour à tour de chercher plusieurs solutions au même problème sans trop se soucier des les harmoniser toutes. Avec toutes les nuances qui s'imposent, on pourrait comparer Clément d'Alexandrie au philosophe allemand Nicolai Hartmann († 1950).

Nous savons déjà que Clément n'a pas découvert tout seul cette utilisation de la culture grecque: elle avait été prônée, presque dans les mêmes termes, par Philon le Juif au début de l'ère chrétienne; elle sera défendue par Origène et par les grandes écrivains chrétiens du IV^e siècle. Toutefois on doit reconnaître que nul avant Clément n'avait fait un aussi grand effort pour comprendre l'héritage de la philosophie et de la culture grecque, et l'intégrer dans la conception chrétienne du cosmos et de l'économie de la destinée humaine.

LES « EXCERPTA EX THEODOTO » ET LES « ECLOGAE PROPHETICAE »

Les *Excerpta ex Theodoto* sont des citations d'écrits gnostiques, par exemple de l'auteur gnostique valentinien Théodote (2), accompagnées d'études ou plutôt d'une collection d'ébouches et

(1) Le Logos, le Christ et son Église enracinés dans le Temps et dans l'histoire, voilà la différence d'avec le Gnosticisme qui est une vision d'essences éternelles. Martiniano RONCAGLIA. *Histoire de l'Eglise Copte*, L. Beyrouth 1966, 107-109.

(2) L'identification de ce Théodote reste encore à faire, malgré les grands efforts d'érudition des patrologues. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*. Texte grec, Introduction, Traduction et Notes de F. Sagnard (Sources Chrétiennes. Série annexe de Textes hétérodoxes). Paris 1948, 5. D'ailleurs parmi les extraits des écrits de Théodote il y a nombre d'extraits anonymes, p. 30.

d'études. Il est probable que l'auteur ne les destinaient pas à la publication, mais qu'elles parurent après sa mort, indépendamment de sa volonté. Clément mourut certainement avant d'avoir pu donner forme et substance soit aux *Excerpta* soit aux *Eclogae*. Si les *Excerpta* sont des extraits d'écrits gnostiques, les *Eclogae* sont un recueil informe de traditions judéo-chrétiennes où on y trouve en partie reflétée les doctrines de Pantène et en partie les traditions orales des Presbytres d'Alexandrie. En tout cas il est très difficile de trier les extraits d'origine gnostique des paroles de Clément lui-même pour ce qui se rapporte aux *Excerpta* (1).

QUIS DIVES SALVETUR ?

L'opuscule *Τίς ὁ σωζόμενος πλούσιος*; à savoir: *Quel est le riche qui sera sauvé?* est un commentaire exégétique et moral sur Marc 10, 17-31. En considération du style de Clément il paraît que l'on doit exclure qu'il s'agisse ici d'une homélie prononcée au cours d'un office liturgique public. Le *Pédagogue* montre que Clément comptait parmi ses auditeurs des personnes très aisées lorsqu'il parle de la modération dans le luxe de l'habillement, de l'habitation et du mobilier. Ce commentaire le suppose également. Dans le cas contraire nous n'aurions pas un docteur qui se préoccupe de la conduite morale et chrétienne de ses auditeurs mais d'un démagogue de mauvais aloi, ce qui est impensable lorsqu'on réfléchit à la sollicitude pastorale et concrète qui domine l'activité doctrinale de Clément. Le commandement ou conseil de Jésus-Christ: *Va, vends tous tes biens et donnes-en le produit aux pauvres*, ne signifie nullement — enseigne Clément — que la richesse par elle-même exclue quelqu'un du royaume des cieux. Au contraire, avec un bon sens qui est tout en son honneur, expliquait à ses pauvres d'Alexandrie, qu'il n'est pas nécessaire de se dépouiller de tout ce qu'on possède pour être sauvé, mais que c'était nécessaire de préserver son cœur de l'amour déréglé de l'argent et de tout attachement désordonné à la richesse (2). Avec une argumentation *per absurdum*, Clément d'Alexandrie fait remarquer que si chaque

(1) R. P. CASEY, *The Excerpta ex Theodoto of Clement of Clement of Alexandria* (Studies and Documents, 1). London 1934, et avant lui OTTO DIELTUS, *Studien zur Geschichte der Valentinianer*, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 9 (1908) 230-247, 329-340, ont essayé d'assigner à Clément ce qui lui revenait dans les *Excerpta*. F. SAGNIARD s'y est attelé à son tour, dans *CLEMENT D'ALEXANDRIE, Extraits de Théodote*, pp. 8-21.

(2) L. PAUL, *Welcher Reichs wird selig werden?* dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 44 (1901) 504-544; O. SCHILLING, *Richtum und Eigentum in der altkirchlichen Literatur*. Freiburg i. Br. 1908, 40-47.

chrétien renonçait à ses biens, il deviendrait bientôt impossible de secourir les pauvres: et selon l'Évangile, il y aura toujours des pauvres.

Il est évident que ce raisonnement peu paraître quelque peu naïf auprès de ceux qui habitent des États où la justice sociale a remplacé la charité individuelle (1), mais il conserve, malheureusement, encore toute sa force et toute sa cruelle actualité dans d'autres parties du monde où l'organisation sociale est ce qu'elle est (2). Clément dans son opuscule christianise une maxime stoïcienne qui est passée en héritage à la morale chrétienne: c'est l'attitude de l'âme qui importe, mais non le fait de se trouver dans la nécessité ou dans l'aisance.

LES ÉCRITS PERDUS.

1) *Les Hypotyposes.*

Nous savons que le livre de base de l'enseignement catéchétique au Didascalée a toujours été la Bible. Clément d'Alexandrie, comme son prédécesseur Pantène et son successeur Origène, s'est attaqué à l'exégèse des Saintes Écritures, du Nouveau et surtout de l'Ancien Testament. Les matériaux qu'il réunit trahissent son intention d'en faire un commentaire fleuve, bien qu'en effet les huit livres qu'il aurait composés n'aient probablement jamais reçu cette élaboration que Clément n'aurait jamais été à même de parfaire. Le titre donc qu'il donna à son œuvre exégétique, *Τροτυπώσεις*;

(1) Après la deuxième guerre mondiale il y eut un rush vers les Pères de l'Église pour y découvrir et y interpréter (selon les tendances théoriques opportunistes du moment) les doctrines sociales de l'Église primitive pour réprober ou approuver certaines réformes sociales que les milieux conservateurs religieux (ecclésiastiques et civils) étaient contraints d'accepter sous la poussée du socialisme. De l'Évangile et des Pères on demandait: a) que le riche *doit* donner aux pauvres le superflu (spécialement dans la réforme agraire) sans prétendre au dédommagement, car le superflu revenait de droit aux pauvres; b) que le riche *peut* remédier aux injustices sociales par des donations et des fondations pieuses et des actes de charité, etc. E. J. BOUTER, *Éthique versus Lévi*, dans *Traditio* 1 (1944) 97-121; S. GURT, *La doctrine de l'appropriation des biens chez quelques-uns des Pères*, dans *Recherches de Sciences Religieuses* (1948) 55-91. La littérature théologique de l'époque est considérable.

(2) On sait que l'Église en Orient n'a jamais connu de doctrine sociale chrétienne comme en Occident. On se borne à faire des vœux devant la presse. Par exemple le Patriarche Cardinal Maximos IV Salgh, de retour du Caire, déclarait à Beyrouth: «... je formule le souhait de voir la classe aisée contribuer à la solution des problèmes sociaux et au relèvement du niveau de vie des classes laborieuses, afin de préserver la dignité de tous les citoyens » (*L'Orient* [Beyrouth] dimanche 24 avril 1966, page 3). Un doctrinaire socio-moral comme celui de l'Église latine, des Protestants, etc. est inconnu en Orient, sauf chez les Arméniens où le sens social est très développé et très bien organisé.

(= croquis, ébauches), devait correspondre exactement au genre littéraire adopté. Nous y voyons, à travers ce qui nous est resté, des traditions judéo-chrétiennes mélangées à d'autres plus près du courant hellénistique. D'après Eusèbe de Césarée qui paraît avoir eu cet ouvrage entre ses mains (1), Clément y commentait même des livres dont la canonicité était discutable et en effet elle était discutée encore plus tard:

« Dans les *Hypotyposes*, il [Clément d'Alexandrie] fait, pour le dire brièvement, des exposés résumés de toute l'Écriture néotestamentaire, sans omettre celles qui sont controversées (2), je veux dire l'*Épître* de Jude et les autres *Épîtres catholiques*, et l'*Épître de Barnabé* et l'*Apocalypse* dite de Pierre. Il dit encore que l'*Épître aux Hébreux* est de Paul et qu'elle a été écrite aux Hébreux en langue hébraïque, mais que Luc, après l'avoir traduite avec soin, l'a éditée pour les Grecs; c'est pourquoi on trouve la même apparence à la traduction de cette *Épître* et aux *Actes* (3). Elle ne porte pas l'inscription: 'Paul apôtre', ainsi qu'il est naturel, car dit Clément, 'en l'adressant aux Hébreux qui avaient une prévention contre lui et qui le soupçonnaient, ce fut d'une manière très prudente qu'il ne les rebuta pas dès le début, en y mettant son nom'.

Puis un peu plus bas, il poursuit:

'Déjà comme le disait le bienheureux Presbytres [Pantène], puisque le Seigneur, qui était apôtre du Tout-Puissant (4), fut envoyé aux Hébreux, ce fut par modestie que Paul, comme il avait été envoyé aux Gentils, ne s'intitula pas apôtre des Hébreux à la fois à cause du respect pour le Seigneur et parce qu'il s'adressait lui aussi aux Hébreux par surcroît, étant le héraut et l'apôtre des Gentils'.

« Dans les mêmes livres encore, Clément cite une tradition des Anciens Presbytres relativement à l'ordre des Évangiles; la voici: il disait que les Évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abords et que celui selon Marc le fut

(1) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 14, 1-7.

(2) La pensée de Clément d'Alexandrie sur la formation du Canon du Nouveau Testament a été exposé par M.-J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du Canon du Nouveau Testament*, Paris 1933, 88-92; J. RUWET, *Clément d'Alexandrie. Canon des Écritures et apocryphes*, dans *Biblica* (1948) 77-99; 240-268.

(3) L. SPIEG, *L'Épître aux Hébreux*, t. I. Paris 1952, 370-378.

(4) Il s'agit ici du Seigneur Jésus, qui fut envoyé par son Père aux Hébreux. *Matth.* 15, 24. Les raisons données par le Presbytre Pantène pour expliquer l'absence du nom de Paul en tête de l'Épître aux Hébreux ne sont pas contraignantes pour la science exégétique occidentale moderne; elles ont toutefois mérité plus d'attention ailleurs.

dans les circonstances suivantes: Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses auditeurs qui étaient nombreux, exhortèrent Marc, en tant qu'il l'avait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit: il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé(1), ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien par ses conseils, pour l'en empêcher ou pour l'y pousser. Quant à Jean, le dernier, voyant que les choses corporelles avaient été exposées dans les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, il fit un Évangile spirituel (2). Voilà ce que rapporte Clément ».

Il ne reste qu'un petit nombre d'extraits en grec des *Hypotyposes* (3). On les trouve, pour la plupart, chez Eusèbe. Il existe d'autres fragments dans le commentaire du pseudo-Écuménus et dans le *Pré Spirituel* de Jean Moschos (4). Un passage plus long nous est parvenu dans une ancienne traduction latine, remontant aux temps de Cassiodore (540). Il contient des interprétations de la première Épître de Pierre, de celle de Jude et des deux premières Épîtres de Jean. Ce passage latin porte comme titre *Adumbrationes Clémentis Alexandrini in epistolas canonicas* (5).

De l'ensemble de ces fragments on voit bien que Clément n'avait que réuni des matériaux et des notes et donnait seulement

(1) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* II, 15, 2. Dans ce dernier passage, Eusèbe ne cite pas textuellement les paroles de Clément d'Alexandrie, comme le fait ici, d'où les divergences qu'il est facile de reconnaître entre les deux morceaux. Nous avons encore de Clément un troisième texte, mais en latin, *Adumbrat. in epist. Petri primam*, V, 13: « Marcus, Petri sectator, praedicante Petro evangelium palam Romae coram quibusdam Caesarensis equitibus et multa Christi testimonia proferente, petrus ab eis ut possent quae dicebantur memoriae commendare, scripsit ex his quae a Petro dicta sunt Evangelium quod secundum Marcum vocatur. »

(2) Il est vraisemblable que Clément rapporte encore une tradition des Presbytres d'Alexandrie. Irénée de Lyon rappelle que l'Évangile selon saint Jean a été rédigé le dernier. Le Canon de Muratori dit qu'il a été rédigé sur la demande des disciples ou des familiers de l'apôtre. M.-J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*. Paris 1925, p. LXV. Un autre motif pour expliquer la composition du quatrième évangile est donnée par EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* III, 24, 7-13.

(3) G. MERCATI, *Un frammento delle Ipotyposi* (Studi e Testi, 12). Roma 1904.

(4) H. A. ECHLE, *The Baptism of the Apostles. A Fragment of Clement of Alexandria's Lost Work "Typosicon" in the "Præ Spirituale" of John Moschos*, dans *Traditio* 3 (1945) 363-368.

(5) Edition de Otto STÄNDEL, dans *Die griechisch-christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte* 17 (Leipzig 1909) 195-202.

une interprétation allégorique de versets choisis. Il est certain que dans cet écrit Clément est très lié aux traditions des Presbytres d'Alexandrie et spécialement de Pantène, son maître et prédécesseur. Photios porte un jugement assez sévère sur cet ouvrage (1). Nous avons déjà dit ce que nous en pensions (2).

2) Περὶ τοῦ πάσχα.

Clément composa un livre ou un traité sur *La Pâque*. Dans cet ouvrage, Clément d'Alexandrie « confesse qu'il a été obligé par ses amis de confier à l'écriture les traditions qu'il avait reçues de vive voix des anciens Presbytres pour ceux qui viendraient ensuite; il y fait mention de Méliton (3), d'Irénée (4) et de quelques autres dont il insère les exposées » (5). Nous ne possédons de cet écrit que quelques citations (6).

3) Κανὼν ἐκκλησιαστικός.

De cet écrit il ne nous reste qu'un seul fragment (7). Eusèbe de Césarée (8) dit: « Il y a encore de lui [= Clément d'Alexandrie]... l'ouvrage intitulé *Règle ecclésiastique*, ou *Contre les judaïsants*, qu'il a dédié à Alexandre », évêque de Jérusalem (9). Cet écrit

(1) PHOTIUS, *Bibliothèque*, Cod. 109. JOHANNES QUASTEN, *Patrology*, II. Utrecht-Antwerp 1962, 17: « At any rate, the heretical doctrines explain perhaps why the work is not preserved. » Ce jugement nous paraît trop sommaire, tandis que celui de Adolphe HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, 2. erweiterte Auflage. Leipzig 1958, I, 302 selon qui « Photius hat die Schrift jedoch wesentlich in dogmatischem Interesse gelesen und seine Beschreibung daher mit polemischen Spitzen gegen einzelne Ausführungen ausgestattet, ohne doch ein genaues Bild von dem Inhalt zu gewähren », nous semble plus près de la vérité historique.

(2) Pag.

(3) Publiée d'après un codex de papyrus du IV^e siècle par Campbell BONNER, *The Homily on the Passion by Melito Bishop of Sardis* (Studies and Documents, XII) London-Philadelphia 1940. Erik PETERSON, *Ps. Cyprian, Adversus Judaeos und Melito von Sardes*, dans *Vigiliae Christianae* 6 (1952) 33-43. Cette homélie était déjà connue en Afrique avant 260.

(4) RONCAGLIA, *Histoire de l'Eglise Copte*. Beyrouth 1966, I, 206-207.

(5) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 13, 9.

(6) O. STÄHLEN, *op. cit.*, 17, (1909) 216-218.

(7) O. STÄHLEN, *op. cit.*, 218 s.; HARNACK, *op. cit.*, I, 300.

(8) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 13, 3; HIERONYMUS, *De viris illustribus*, 38: « de canonibus ecclesiasticis et adversum eos, qui Iudaeorum sequuntur errorem liber unus, quem proprie Alexandro Hierosolymorum episcopo προσέγραψεν. » On remarquera les libertés littéraires que saint Jérôme se permet face au texte d'Eusèbe.

(9) W. C. van Unken, *Opmerkingen over het karakter van het verloren werk van Clemens Alexandrinus Contra ecclesiasticum*, dans *Nederlandsch archief voor Kerkgeschiedenis* 33 (1941) 49-61.

peut démontrer, faute de renseignements plus précis, que le Didascalée commençait ou bien poursuivait son œuvre de déjudaisation du Christianisme. Et du moment que la célèbre Épître de Barnabé lui était connue, il se peut qu'il s'en soit servi pour certains développements.

4) *De Providentia*: περί προνοίας.

Sur cet ouvrage nous ne possédons qu'une partie, reproduite par Anastase le Sinaïte. Il en reste plusieurs autres fragments (1). De ce qu'il nous reste il est difficile de saisir la teneur et la valeur intrinsèque du traité: en effet, d'après ces fragments nous n'avons que des définitions philosophiques.

L'authenticité de cet écrit *La Providence* n'est pas très bien établies du moment que nous ne le trouvons mentionné ni par l'historien Eusèbe de Césarée ni par aucun autre auteur ancien.

5) Πρὸς τοὺς νεωστὶ βαπτισμένους.

Eusèbe de Césarée est le seul auteur ancien qui connaît (2) un écrit de Clément intitulé *Exhortation à la persévérance ou Aux Nouveaux Baptisés* [= Προτρεπτικὸς εἰς ὑπομονήν ἢ Πρὸς τοὺς νεωστὶ βαπτισμένους] (3). Il est toutefois possible qu'un fragment d'un manuscrit de l'Escorial, intitulé *Exhortations de Clément*, appartienne à cet ouvrage perdu.

6) Περὶ νηστειῶν et Περὶ καταλαλιῶν.

Eusèbe de Césarée fait mention (4) de deux traités de Clément sur *Le Jeûne* et *La Méditation*. De ces deux écrits rien ne subsiste, et l'on ne sait rien par ailleurs.

7) Εἰς τὸν προφήτην Ἀμώε.

La seule source qui nous renseigne sur cet écrit *Sur le prophète Amos* est l'Histoire Lausique de Pallade (5). Si le renseignement et si les termes sont précis, il paraît qu'ici encore nous avons affaire à un écrit sous forme de notes, selon l'habitude de Clément.

(1) O. STÄHLIN, *op. cit.*, 17 (1909) 219-221. Voir les remarques critiques de HARNACK, *op. cit.*, I, 302-303.

(2) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 13, 3.

(3) Les fragments sont réunis par O. STÄHLIN, *op. cit.*, 17 (1909), 211-223; 211-223; J. PATRICK, *Clement of Alexandria*. Edimburg 1914, 183-185.

(4) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 13, 3.

(5) PALLADIUS, *Hist. Lausica*, 139 [Migne, *Patrologia Graeca*, t. 34, p. 1236]; HARNACK, *op. cit.*, I, 303.

8) Περὶ ἐγκρατείας (ἡ λόγος ὑπερώς ?)

De ce traité *Sur la continence* nous trouvons plusieurs allusions dans les œuvres de Clément lui-même (1). Une allusion indirecte et incertaine nous la rencontrons aussi chez Origène (2), de même on peut dire de ce *q̄* nous lisons chez Maxime (3).

9) *Lettres.*

Nous ne possédons aucune lettre de Clément d'Alexandrie. Mais les *Sacra Parallela* (éditées par K. Holl) 311, 312 et 313 rapportent trois sentences qui sont données comme extraites de lettres de Clément. Deux de ces sentences sont tirées de sa lettre 21.

10) *Fragments.*

La recherche des œuvres perdues de Clément se poursuit. Jusqu'à maintenant on a dû se contenter d'identifier ou de découvrir des fragments qui ont fait l'objet de laborieuses études, dont voici la bibliographie récente:

J. THACKERAY, *A Papyrus Scrap of Patristic Writing*, dans *Journal of Theological Studies* 30 (1929) 179-180. — L. FRUECHTEL, *Neue Zeugnisse zu Clemens Alexandrinus*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 36 (1937) 81-90; *idem*, *Nachweisungen zu Fragmentensammlungen II*, dans *Philologische Wochenschrift* (1936) 1439; *idem*, *Clemens Alexandrinus und Albinus*, dans *Philol. Wochenschrift* (1937) 591-592; *idem*, *Isidoros von Pelusion als Benutzer des Clemens Alexandrinus und anderer Quellen*, dans *Philol. Wochenschr.* (1938) 61-64; *idem*, *Clemens Alexandrinus und Theodoretos von Kyrrhos*, dans *Philol. Wochenschr.* (1939) 765-766. — Henri FLEISCH, *Fragments de Clément d'Alexandrie conservés en arabe*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 27 (Beyrouth 1947-1948) 63-71.

CLÉMENT QUITTE ALEXANDRIE.

A un moment donné nous rencontrons Clément d'Alexandrie à Jérusalem, au lendemain de l'installation de l'évêque Alexandre. Il y est fixé depuis un certain temps. Ce départ d'Alexandrie pour s'établir dans une autre Église ne nous est justifié par aucun document contemporain ni postérieur. En tout cas s'agissant d'un

(1) CLEMENT ALEX., *Paedag.* II, 10, 94, voir aussi II, 6, 52 et III, 8, 41.

(2) ORIGENES, *Comm. in Matth.* XIV, 2.

(3) MAXIMUS, *Sermon III, de castitate et purificatio*; HARNACK, *op. cit.*, I, 300-301.

maître de l'école catéchétique qui devait tomber, de par sa nature, sous la juridiction de l'évêque de la ville d'Alexandrie, cela peut laisser supposer qu'il a eu des difficultés avec l'évêque. Cette hypothèse d'ailleurs n'est pas du tout invraisemblable si on pense que l'évêque d'alors s'appelait Démétrius, celui qui, succédant à Julien, après 190 jusqu'en 230, donnera aussi maille à retordre à Origène. Le rapprochement de ces deux noms nous suggère qu'à la suite de ses publications Clément fut très probablement accusé, comme Origène plus tard, d'avoir enseigné une doctrine trop influencée par les philosophes grecs et la culture profane ainsi que par les gnostiques. De là la cause probable de son départ.

La date à laquelle, bon gré mal gré, Clément quitta Alexandrie est impossible à préciser. La chronologie des événements de l'Église de Jérusalem nous permet de situer l'installation d'Alexandre dans cette ville au plus tôt vers l'an 215, et peut-être aussi de beaucoup plus tard. Cela n'exclut pas que Clément pouvait se trouver là depuis plusieurs années.

Le nouvel évêque de Jérusalem tint ce savant dans la plus grande estime; est-il permis de penser que leur amitié remontait à plus haut dans le temps et que Alexandre fit à Jérusalem une heureuse retrouvaille? Toujours est-il qu'il n'aurait pas choisi Clément comme messenger pour se faire reconnaître par l'Église d'Antioche, s'il ne le connaissait pas pour son orthodoxie.

Il paraît que c'est à l'instigation ou du moins avec l'approbation d'Alexandre, qu'il composa l'ouvrage intitulé: *Règle ecclésiastique* ou *Contre les Juδαïsants*, qu'il dédia à son protecteur et ami(1). L'autre écrit *La Pâque*, qui combattait un opuscule homonyme de Méliton de Sardes, le grand défenseur de l'usage quatordéciman, date de la fin de sa longue carrière scientifique (2).

Clément d'Alexandrie est donc mort à Jérusalem plusieurs années après l'arrivée de l'évêque Alexandre (pas avant 220 mais avant 231). En effet en 231 Alexandre écrit de lui à Origène comme d'un défunt. Si nous pensons que Clément, comme il l'affirme lui-même dans ses ouvrages à plusieurs reprises a connu les anciens Presbytres, colporteurs des « traditions [orales] apostoliques », on peut licitement croire qu'il est mort à un âge très vénérable (3).

(1) Cet ouvrage perdu, comme le suivant, devait vraisemblablement combattre les Quartodécimans dix aussi Juδαïsants parce qu'ils célébraient la Pâque en même temps que les Juifs, le 14 Nisan. Theodor ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altchristlichen Literatur*; 3. Teil, *Supplementum Clementinum*. Erlangen 1884, 35-37.

(2) ZAHN, *op. cit.*, 32-35.

(3) Pierre NAUTIN, *Lettres et Ecrits de Clément des II^e et III^e siècles* (Patristica II). Paris 1961, 140-141.

LE « LOGOS » ÉGYPTIEN.

Clément d'Alexandrie développe la notion de *Logos*. Y a-t-il une relation quelconque avec le *Logos* de la pensée égyptienne? Assurément non. Le *Logos* de Clément est johannique avec un sens autre que celui de la philosophie grecque, qui, à son tour, pouvait avoir été influencée par la civilisation égyptienne. Le rôle de l'Égypte n'apparaît pas moins, en effet, dans la formation du concept de λόγος (1). Bien d'autres peuples ont cru à l'efficacité du *Verbe*, mais aucun d'une façon à ce point systématisée, ni dans un tel voisinage de l'ambiance hellénique. Le démiurge crée en proférant par sa langue ce que son cœur a pensé; ainsi a-t-il fait être même les Dieux et leur *ka* (principe d'efficacité pour hommes et Dieux). De même on achève de parfaire un Osiris par les mouvements que l'on restitue à la bouche d'une momie. Même dans sa vie concrète, le souverain, Osiris en puissance, et voué à la fonction osirienne, réalise par ses ordres, comme le démiurge par les noms dont il décrète l'usage. Avant que ce fût formée cette notion, que l'ordre, tant dans la nature que chez les hommes, implique un système de lois, régnait ainsi la notion qui consiste en un ensemble de paroles; c'est en étant « justes de voix » que les Pharaons préludèrent à l'avènement de la justice morale. Au surplus les formes ultérieures de la théorie ne portent pas moins le cachet de la mentalité égyptienne: les λόγος qui s'irradient pour vivifier l'être et produire l'illumination dans les esprits, témoignent de ce postulat qu'implique la monarchie des Pharaons: la coïncidence en l'efficacité absolue du pouvoir de parole (logos) et de l'énergie solaire. Ainsi, des Présocratiques au Néoplatonisme, la pensée grecque s'enserra dans les modes égyptienne de représentation.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET LA GNOSE VALENTINIENNE.

Les trois grands systèmes de la Gnose qui avaient parus sous l'empereur Adrien, celui de Valentin, celui de Basilide, celui de Saturnin, se développèrent sans s'améliorer beaucoup. Les chefs de ces enseignements vivaient encore ou avaient trouvé des successeurs (2). Valentin (3), quoique trois fois chassé de l'Église, était fort entouré. Il quitta Rome pour retourner en Orient; mais

(1) P. MASON-OURSEL, *La philosophie en Orient* (= Histoire de la Philosophie par Emile Bréhier). Paris 1948, 39-40.

(2) CLÉMENT ALÈX., *Strom.* VII, 17.

(3) TERTULLIANUS, *Adversus Valentiniens*, 4.

sa secte continua de fleurir dans la capitale de l'Empire (1). Il mourut vers l'an 160, dans l'île de Chypre (2). Ses disciples remplissaient le monde (3). On distinguait la doctrine valentinienne d'Orient et celle d'Italie. Les chefs de celle-ci étaient Ptolémée et Héracléon; Secundus et Théodote d'abord, puis Axionicus et Bardesanes dirigèrent la branche dite orientale (4).

L'école valentinienne était de beaucoup la plus sérieuse et la plus chrétienne de toutes celles que comprenait le nom général de gnostiques. Héracléon (5) et Ptolémée (6) furent des savants exégètes des épîtres de saint Paul et de l'évangile selon saint Jean. Héracléon, en particulier, fut un vrai docteur chrétien, dont Clément d'Alexandrie et Origène profitèrent beaucoup. Clément nous a conservé de lui une page belle et sensée sur le martyre. Les écrits de Théodote étaient aussi habituellement entre les mains de Clément, et des extraits nous sont parvenus dans la grande masse de notes que s'était faite le laborieux Stromatiste (7).

PANTÈNE (?) ET L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX SELON CLÉMENT.

L'*Épître aux Hébreux* ne porte pas l'inscription « Paul apôtre etc. ». Cette particularité est retenue comme tout à fait naturelle par Clément d'Alexandrie, car — il fait remarquer — « en l'adressant aux Hébreux qui avaient une prévention contre lui et qui le soupçonnaient, ce fut d'une manière très prudente qu'il ne les rebuta pas dès le début, en y mettant son nom ». Dans ces mêmes *Hypotyposes* il poursuit: « Déjà, comme le disait le bienheureux Presbytre (8), puisque le Seigneur, qui était apôtre du Tout-Puissant (9), fut envoyé aux Hébreux, ce fut par modestie que

(1) JUSTINUS, *Dial.* 35.

(2) CLEMENS ALEX., *Strom.* VII, 17.

(3) TERTULLIANUS, *Adv. Valent.* I.

(4) Dans le titre des *Excerpta* de Théodote nous lisons aussi: 'Εκ τῶν Θεοδοτέου καὶ τῆς ἀνατολικῆς καλουμένης διδασκαλίας. On a relevé de la contradiction sur le sens du mot « école orientale ».

(5) CLEMENS ALEX., *Strom.* IV, 9; ORIGÈNES, *In Joh.*, passim.

(6) EPIPHANIUS, *Haer.* XXXIII.

(7) CLEMENS ALEX., *Elogia*, spécialement 26 et 6. Voir ERNEST RENAN, *Marc-Aurèle et la fin du Monde Antique* (*Histoire des Origines du Christianisme*, 7). Paris 1925, 117-118.

(8) Critiquement ou mieux hypercritiquement on ne saurait dire de quel Presbytre on parle ici, mais le bon sens et le contexte suggèrent Pantène. Voir L. SPICQ, *L'Épître aux Hébreux*. Paris 1952, I, 170.

(9) L'idée est ébionite, donc judéo-chrétienne des milieux hiérolémitains.

Paul, comme il avait été envoyé aux Gentils, ne s'intitula pas apôtre des Hébreux, à la fois à cause du respect pour le Seigneur et parce qu'il s'adressait lui aussi aux Hébreux par surcroît, étant le héraut et l'apôtre des Gentils ».

Dans les mêmes livres encore, Clément d'Alexandrie cite une tradition des anciens Presbytres (1) relativement à l'ordre des Évangiles; la voici: il disait que les Évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord. Des mêmes traditions des Presbytres il nous transmet celle qui a trait à l'origine de l'évangile selon saint Marc. Clément dit encore que l'*Épître aux Hébreux* est de saint Paul et qu'elle a été écrite d'abord en hébreux et ensuit traduite en grec par les soins de saint Luc (2).

LE DIDASCALÉE ET SEPTIME-SÈVÈRE.

Peu après l'arrivée de Septime-Sévère en Égypte, Clément d'Alexandrie quitta ses fonctions pour se réfugier en Cappadoce auprès de l'évêque Alexandre, un de ses anciens auditeurs à Alexandrie, ensuite destiné au gouvernement de l'Église de Jérusalem.

L'édit de Septime-Sévère prohibait le prosélytisme religieux juif et chrétien. Les activités du Didascalée contravenaient ouvertement à l'ordonnance impériale romaine, qui enveloppait dans la même qualification criminelle les convertisseurs et les convertis. En vertu de cette politique, les prisons d'Alexandrie se remplirent de confesseurs de la foi amenés de la Thébaïde et d'autres régions d'Égypte pour subir le dernier supplice. Toutefois une chose reste encore à éclaircir par les documents, bien que des hypothèses plausibles puissent être avancées mais que nous ne proposons pas. Clément d'Alexandrie quitte le Didascalée: mesure de prudence dont personne ne saurait le blâmer, et l'antiquité chrétienne ne le fera pas. Au risque d'encourir la peine capitale (ce qu'il recherchait d'ailleurs), Origène prendra la succession de Clément dont il avait certainement entendu parler même s'il ne l'a jamais vu. Démétrius, évêque d'Alexandrie, n'hésita pas à le charger de cette activité scientifique religieuse. Peut-être la rigueur de l'édit avait

(1) Sur les Presbytres voir H. HAUSCHILD, *Πρεσβύτεροι in Ägypten im I.-III. Jahrhundert nach Chr.*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 4 (1903) 235-242.

(2) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 14, 1-4. Cette opinion n'a pas été retenue par la science biblique moderne. Bien qu'on ne saurait douter que l'*Épître aux Hébreux* a été telle que nous la possédons, rédigée en grec et pas une simple traduction, on s'est toutefois demandé si au point de départ il n'y a pas eu un premier manuscrit hébreu ou araméen qu'un adaptateur cultivé (peut-être l'alexandrin Apollo) aurait repris en grec; L. SEMO, *op. cit.*, I, 370-378.

été adouci ou bien rendu impopulaire ou inefficace. Toujours est-il que l'interrogation attend une réponse documentée.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET LE CANON DU NOUVEAU TESTAMENT.

Cet érudit incomparable n'a pas discuté la question du Canon du Nouveau Testament. Il a cependant contribué beaucoup aux doutes qui ont surgi par sa manière de citer pêle-mêle l'Écriture Sainte (1), les philosophes grecs, et des ouvrages chrétiens composés sous des faux noms (2). On ne se reconnaît dans ce chaos que si l'on distingue en Clément d'Alexandrie deux hommes: la *catéchiste* fermement attaché à la tradition ecclésiastique, et l'*apologiste* qui emprunte à son immense érudition tout ce qui peut émousser la rudité du message évangélique pour le couler dans le moule hellénistique.

Tout d'abord, Clément d'Alexandrie est aussi ferme qu'un Irénée de Lyon ou un Tertullien sur le principe de l'enseignement donné par Dieu: *ἔχομεν γὰρ τὴν ἀρχὴν τῆς διδασκαλίας, τὸν κύριον διὰ τῶν προφητῶν διὰ τῶν ἐκτελεσθέντων καὶ διὰ τῶν μαρτυρῶν ἀποστόλων* « πολυτρόπως καὶ πολυματῶς » [*Hebr. I, 1*] *ἐξ ἀρχῆς εἰς τέλος ἡγούμενον τῆς γνώσεως* (3). L'allusion à l'Épître aux Hébreux [I, 1] est évidente, quoique Clément à la place de Dieu y place le Seigneur, à savoir le Christ. De la sorte ce serait le Christ qui « à plusieurs reprises et de diverses manières » aurait parlé aux hommes. Nous connaissons d'ailleurs ces « traditions des Presbytres » qui plaçaient le Christ même au début de la Genèse et qui constituaient une caractéristique des spéculations judéo-chrétiennes. Clément d'Alexandrie a insisté avec vigueur sur la règle *κατ'ὸν* de foi de l'Église, qu'il oppose fermement aux hérétiques, règle qui est à la fois celle de l'évangile (4) et celle de la tradition (5). La règle ecclésiastique — qui n'est pas encore nécessairement celle de la hiérarchie épiscopale mais de tout le

(1) Alfred Resch, *Agapha*. Aussercanonische Schriftfragmente. Gesam-melt und untersucht und in zweiter, völlig neu bearbeiteter, durch alttestament-liche Agapha vermehrter Auflage herausgegeben (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Neue Folge XV. Band, 3/4 Heft). Leipzig 1906. Réimpression, Darmstadt 1967.

(2) M.-J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du Canon du Nouveau Testament* (Études Bibliques. Introduction à l'étude du Nouveau Testament. Première Partie). Paris 1933, 88-92. Pour les dépendances éternelles du *Codex Claromontanus* avec Clément d'Alexandrie, 92-93.

(3) CLEMENTS ALEX., *Strom.* VII, 95, 3.

(4) CLEMENTS ALEX., *Strom.* III, 66, 1; IV, 15, 4.

(5) CLEMENTS ALEX., *Strom.* I, 15, 2.

corps enseignant ecclésial et spécialement de la tradition orale des Presbytres — fait autorité dans l'explication des Écritures, dont les hérétiques abusent (1). La règle ecclésiastique plus que obscure elle est encore transmise oralement et officieusement: l'autorité ecclésiastique n'a pas encore remplacé complètement la période charismatique de la Communauté chrétienne en tant que corps vivant de la tradition et élément constitutif *ex aequo* de l'Église. Ce n'est qu'au cours du IV^e siècle que les grandes distinctions entre Clergé et Peuple de Dieu seront consacrées par des lois conciliaires: seul l'évêque aura droit de fixer, d'accepter ou de modifier, le Peuple de Dieu sera le « troupeau » des brebis mais plus souvent des moutons. Enfin, le Peuple de Dieu deviendra « le laïc », désacralisé par la caste sacerdotale.

Pour Clément d'Alexandrie la règle ou *κανών* est constitué par un parfait accord entre cette Alliance que nous devons à la présence du Seigneur avec la Loi et les Prophètes: *κανών δὲ ἐκκλησιαστικὸς ἡ συνάξις καὶ ἡ συμφωνία νόμου τε καὶ προφητῶν τῇ κατὰ τὴν τοῦ κυρίου παρουσίαν παραδιδόμενη διαθήκη* (2). Si nous considérons l'état ou mieux la situation des études de la Bible aux temps de Clément d'Alexandrie, il faut reconnaître qu'il était difficile d'exprimer d'une manière plus sobre et exacte l'unité du Nouveau Testament (écrits et tradition), avec l'Ancien Testament. Voire, on dirait qu'ici la Nouvelle Alliance est avant tout une tradition. Cependant le rapprochement que Clément d'Alexandrie fait avec l'Ancien Testament indique assez clairement qu'il faut aussi y voir un ensemble d'écrits, comme dans cet autre endroit où Clément voudrait prouver — selon sa méthode préférée —, même d'après Platon, qu'il faut croire au Fils de Dieu qui a annoncé la vérité par les écritures, soit de l'ancienne, soit de la nouvelle alliance *κάν... διὰ τε τῆς παλαιᾶς διὰ τε τῆς νέας διαθήκης κηρύσσεται καὶ λέγεται* (3).

Clément d'Alexandrie est donc un témoin de la tradition et des Écritures; il est un de ceux qui ont le plus insisté sur la nécessité de recourir aux traditions des Anciens ou des Presbytres, dépositaires des traditions orales vivantes, et pour interpréter les Écritures et pour conserver sans mélange les livres sacrés. La chose était si claire dans les habitudes de l'Église d'Alexandrie, que Clément ne s'est pas soucié de préciser à quels livres seulement on devait appliquer le privilège d'Écritures divines. Aussi lui arrive-t-il

(1) Adolf HILGENFELD, *Die Ketzergeschichte des Urchristentums* *erklärend dargestellt*, Darmstadt 1866, 633 s.v. Clemen, v. Alexandrien.

(2) CLEMENT ALEX., *Strom.* VI, 125, 3.

(3) CLEMENT ALEX., *Strom.* V, 85, 1.

de citer, à côté de Platon, les traditions de Matthias, le Kérygme ou Prédication de Pierre, des traditions puisées on ne sait pas où (1). Toujours est-il que « l'inclination individuelle de cet optimiste clairvoyant à employer le plus possible les éléments utiles de la tradition nous empêche de conclure trop tôt sur ce qu'on recevait dans son église, alexandrine ou palestinienne » (2). Nous penchons à croire que le canon alexandrin du Nouveau Testament était calqué sur celui de l'Église de Jérusalem de qui l'Église d'Alexandrie dépendait par plus d'un lien depuis ses origines (3). Dans le comportement de Clément d'Alexandrie d'autres avaient voulu y voir l'attitude de celui qui « initié à tous le savoir de son temps, Clément aime à secouer sur le lecteur de ses écrits la corne d'abondance de sa mémoire saturée des lectures les plus variées, sans tracer exactement la ligne qui sépare le chrétien du païen; l'ecclésiastique de l'hérétique, ce qui est digne de de foi de ce qui est apocryphe » (4).

Le bon sens demande qu'on ne recherche pas chez Clément d'Alexandrie la réponse à une problématique qu'il ignorait. Mais si le Clément *philosophe* citait même des documents qui nous paraissent suspects comme des autorités à suivre ou des sophismes qu'il fallait résoudre, le Clément *catéchiste* n'avait-il pas un sentiment précis de l'existence d'un Nouveau Testament parfaitement délimité? La réponse est affirmative, si nous prêtons foi à l'historien Eusèbe de Césarée: « Pour le dire en un mot, Clément a fait des expositions abrégées de toute l'écriture canonique, sans même passer sous silence celles qui sont discutées, je veux dire [l'Épître] de Jude et les autres épîtres catholiques, celle de Barnabé et ce qu'on nomme l'Apocalypse de Pierre » (5). En une traduction latine, les *Adumbrationes*, du commentaire de quatre épîtres catholiques, I, *Petr.*, *Jude* I et II et II *Joh.* Clément d'Alexandrie admettait en définitive tout le Nouveau Testament et en plus l'Épître de Barnabé et l'Apocalypse de Pierre. Il tenait l'épître aux Hébreux comme écrite en hébreu par Paul, et traduite en grec par Luc. En cela il ne s'éloignait pas beaucoup du catalogue stichométrique

(1) RESCH, *Agapha*, 419, s.v. Clemens Alexandrinus; A. RESCH, *Aussercanonische Paralleltexte zu den Evangelien* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Zehnter Band). Leipzig 1893-1897.

(2) A. JÜLICHER, *Einführung in das Neue Testament*. Freiburg im Br. 1894, 306.

(3) M. RORTAGLIA, *Histoire de l'Église Copte*. Beyrouth 1966, I, 36-61.

(4) PAUL DASSI, *Der katechetische Schriftstücken und Clemens von Alexandria*. Freiburg im Br. 1904.

(5) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 14, 1; J. RUVIER, *Clément d'Alexandrie, Contre les Écrivains et Apocryphes*, dans *Bibliothèque* (1948) 77-99, 204-268.

du *Codex Claromontanus*. La mentalité de Clément d'Alexandrie en matière religieuse et des traditions témoigne de son esprit syncretiste: tout était bon qui amenait vers le bien:

a) *Les traditions de Matthias* (1), qui avaient un certain crédit, puisque les Basilidiens « se vantent de produire [en leur faveur] l'opinion de Matthias » (2).

b) *L'évangile selon les Hébreux* (3).

c) *L'évangile selon les Égyptiens*, dont il discute le dialogue de Jésus avec Salomé. À la fin cependant il déclare: « D'abord cette parole nous ne l'avons pas dans les quatre évangiles qui nous ont été transmis, mais dans l'évangile selon les Égyptiens » (4).

d) *La Prédication de Pierre* Κήρυγμα τοῦ Πέτρου est citée assez souvent (5).

e) La *Didaché* des Apôtres qu'il cite sans la nommer (6).

f) *L'Épître de Barnabé*, qualifié d'apôtre (7).

g) *L'Épître aux Corinthiens* de Clément de Rome, qualifié lui-aussi d'apôtre (8).

h) *Hermas*, qu'il ne qualifie pas d'apôtre, mais parce que: θείας τοῦτον ἢ δυνάμεις ἢ τῷ Ἐρμῇ κατὰ ἀποκάλυψιν λαλοῦσιν (9).

En suivant l'exposé d'Eusèbe de Césarée (10) il admettait: l'*Épître de Jude*, l'*Épître aux Hébreux*, les *Actes des Apôtres* (il l'admettait sur la foi de la tradition reçue de Pantène), les *Évangiles* selon Marc, selon Jean et les autres [Luc et Matthieu]. Selon une tradition que Clément d'Alexandrie avait reçue des anciens Presbytres quant à l'ordre des évangiles, « les évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord ». Il admettait enfin « toute

(1) CLEMENS ALEX., *Strom.* II, 45, 4; LAGRANGE, *op. cit.*, 22-43.

(2) CLEMENS ALEX., *Strom.* VII, 108, 1.

(3) CLEMENS ALEX., *Strom.* II, 45, 4.

(4) CLEMENS ALEX., *Strom.* IV, 92, 1.

(5) CLEMENS ALEX., *Eloges propheticae* 58; *Strom.* I, 182, 3; II, 68, 2; VI, 42, 3; VI, 48, 1. Clément finit aussi dire à saint Paul qu'il faut lire les livres des Grecs, la Sibylle et Hystaspès, car ils parlent clairement du Fils de Dieu; *Strom.* VI, 43, 1.

(6) CLEMENS ALEX., *Strom.* I, 100, 4.

(7) CLEMENS ALEX., *Strom.* II, 31, 2; II, 35, 5.

(8) CLEMENS ALEX., *Strom.* IV, 103, 1.

(9) CLEMENS ALEX., *Strom.* I, 181, 1; voir aussi II, 3, 5 et VI, 131, 2.

(10) EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 14.

l'Écriture (néo-)testamentaire» (πρώτης τῆς ἐκκλησίας γραφῆς). Le mot ἐκκλησίας peut avoir aussi le sens de « canonique » (1). Donc Clément d'Alexandrie avait reçu le « xṓw » de la tradition orale des Presbytres de l'Église d'Alexandrie dans sa totalité canonique (2), « sans omettre celles (des Écritures) qui sont controversée » ou classées parmi les « antilégomènes ».

VIR ERUDITISSIMUS.

On a beaucoup écrit sur Clément d'Alexandrie. Les bibliographies, forcément incomplètes des Patrologies d'Altaner et récemment de Quasten, nous démontrent assez combien on a édité et réédité ses ouvrages, examiné sa doctrine, discuté ses opinions, recherché son influence, apprécié sa personnalité. Et il semble que la matière dût être épuisée. Ce serait évidemment vrai s'il s'agissait d'un esprit ordinaire d'une portée moins profonde que celui de Clément et d'une érudition moins grande. Il nous étonne par la multitude de ses connaissances dont il fait preuve et le nombre des choses auxquelles il a touché.

Peu d'hommes dans l'antiquité ont eu une science plus étendue et aucun Père de l'Église, si on doit excepter Origène (mais qui n'est pas un Père de l'Église), on peut le répéter sans crainte d'exagération après saint Jérôme, ne l'a égalé ou dépassé (3). Il a amassé, comme il nous le dit quelque part (4), un trésor de pensées et de souvenirs. « Ces pensées je les ai mises par écrit, selon qu'elles me venaient à l'esprit sans les ranger par ordre ni les grouper par art; et même je les ai dispersées à dessein. Conçus de la sorte, ces commentaires auront pour moi l'avantage de réveiller mes souvenirs; quant à celui qui se sent des aptitudes pour la science, il y trouvera non sans quelque fatigue, ce qui lui peut être utile ou profitable » (5).

En ce temps où la reconstitution du passé est une forme de reprise de conscience de sa propre civilisation et occupe tant d'esprits éminents dans le monde arabe chrétien et non chrétien, il

(1) Effectivement c'est dans ce sens qu'EUSEBIUS, *Hist. Eccl.* VI, 25, l'emploie encore une fois ce terme, ἐκκλησιαστικός. G. W. H. LAMORE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1962, Fascicule 2, p. 468.

(2) Sur les fonctions des Presbytres voir H. HAUSCHILD, *Προβύτηροι in Ägypten im I.-III. Jahrhundert nach Chr.*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 4 (1903) 235-242.

(3) HIERONYMUS, *Epist. LXX ad Magist.*: « Vir, meo iudicio, omnium eruditissimus. »

(4) CLÉMENT ALEX., *Strom.* I, 1.

(5) CLÉMENT ALEX., *Strom.* VI, 1.

n'est pas inutile une mise en lumière des données de Clément d'Alexandrie sur cette Égypte, don de la province divine et carrefour des civilisations mondiales, en ce moment historique.

Si Clément s'est occupé de l'Égypte, la terre hospitalière qui lui permettait d'exercer son activité au Didascalée d'Alexandrie, cela fait partie de son optimisme face au rôle de la science ou de la connaissance tout court. D'ailleurs, ce qui distingue Clément d'Alexandrie entre tous ou presque tous les Pères de l'Église et marque sa place dans l'histoire, c'est sa connaissance étendue et surtout son admiration sincère et éclairée pour les sciences de son temps et pour la philosophie grecque (1).

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE.

Clément d'Alexandrie bien que de culture hellénistique il a montré d'être mieux renseigné sur la civilisation égyptienne que beaucoup de Grecs de nos jours ne le sont de la civilisation moderne de leur pays d'adoption. Cette remarque qui peut paraître tendancieuse ne l'est point si peu qu'on connaisse la psychose des « étrangers » dans les Pays orientaux: au delà des apparences des petits faits du jour, presque toujours fausses, on ignore tout du tout: ainsi soit-il.

Voici donc le texte livré par Clément d'Alexandrie et qu'encore de nos jours garde sa valeur d'un document exceptionnel sur l'écriture égyptienne (2):

« Ceux qui parmi les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent d'abord le genre de lettre égyptienne qu'on appelle *épistolographique*; en second lieu, l'*hiératique* dont se servent les

(1) Albert DUMER, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte* (Mémoires publiés par les Membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire. Tome dixième). Le Caire 1904; J. VERGOTE, *Clément d'Alexandrie et l'écriture égyptienne. Essai d'interprétation de Stromates V, 4, 20-21*, dans *Le Muséon* (1939) 199-221; voir aussi *Chroniques d'Égypte* (1941) 21-38.

(2) CLÉMENT ALEX., *Strom.* V, 4, 20-21. Avant le déchiffrement des hiéroglyphes, de nombreux savants ont interrogé ce texte, mais c'est la découverte de Champollion surtout qui rappela ce passage à l'attention des érudits. LETRONNE, *Examen du texte de Clément d'Alexandrie, relatif aux divers modes d'écriture chez les Égyptiens*, dans CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*. 2^e éd. Paris 1828, 376-399; E. DULACRE, *Examen d'un passage des Stromates de saint Clément d'Alexandrie relatif aux écritures égyptiennes*. Paris 1833; Albert DUMER, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte*. Le Caire 1904; P. MARSTANO, *Le passage de Clément d'Alexandrie relatif aux écritures égyptiennes*, dans *Recherches et Travaux* 33 (1911) 8-17, et, finalement, J. VERGOTE, *Clément d'Alexandrie et l'écriture égyptienne. Essai d'interprétation de Stromates, V, IV, 20-21*, dans *Le Muséon* 52 (1939) 199-221.

hiérogammates, et enfin l'*hiéroglyphique*. Celle-ci est en partie *cyriologique* et emploie les premières lettres alphabétiques, et en partie symbolique. La méthode symbolique se subdivise en plusieurs espèces, l'une représente les objets au propre par imitation, l'autre les exprime d'une manière tropique [= figurée], la troisième se sert entièrement d'allégories exprimées par certaines énigmes. Ainsi d'après le mode cyriologique les Égyptiens veulent-ils écrire le soleil, ils font un cercle; la lune, ils tracent la figure d'un croissant (c'est-à-dire selon la forme qui indique son image propre). Dans la méthode tropique changeant, substituant et détournant le sens des objets par voie d'analogie, ils expriment, soit en modifiant image, soit en leur faisant subir divers modes de transformation. C'est ainsi que voulant transmettre les louanges des rois sous forme de récits religieux, ils les publient au moyen des *anaglyphes*. Voici un exemple de la troisième espèce [d'écriture hiéroglyphique] qui emploie des allusions énigmatiques. Les Égyptiens figurent les autres astres par des serpents à cause de l'obliquité de leur course, mais le soleil ils le représentent par un scarabée... etc.»

Dans cet important passage, dont l'analyse a soulevé bien des difficultés, il y a un point bien précis, c'est la démarcation exacte que nous donne Clément des trois genres d'écriture que nous connaissons aujourd'hui.

Le premier est appelé *épistolographique*. Hérodote (1), Diodore de Sicile (2) et Héliodore (3) le nomment encore *démotique* et l'inscription de Rosette (4), *enchoriale*, c'est-à-dire *nationale*. Le second est appelé *hiératique*. Le troisième *hiéroglyphique*.

Clément d'Alexandrie se contente de citer les deux premiers genres sans aucun détail et aucune explication, et il ne s'arrête que sur le dernier genre qu'il divise et subdivise selon la classification du tableau suivant:

Μέθοδος	{	ἡ ἐπιστολογραφική	{	{	κρυπτολογική κατὰ μέγεθος τροπική διὰ τῶν ἀναγλύφων αἰνιγματώδης
		ἡ λερατική			
		ἡ λερογλυφική			

(1) ΗΕΡΟΔΟΤΗΣ, *Hist.* II, 36.

(2) ΔΙΟΔΟΡΟΣ ΣΙΚΙΛΙΤΗΣ, *Bibl. Hist.* I, 81, et III, 3.

(3) ΗΕΛΙΟΔΟΡΟΣ, *Aeth.* IV, 8.

(4) Texte grec I, 54.

Que signifie chacune de ces expressions caractéristiques? Il est évident que les mots *κυριολογική διὰ τῶν πρώτων στοιχείων* ne peuvent s'entendre que des éléments alphabétiques, les premiers éléments constitutifs des mots, ou même si l'on veut, on peut voir des syllabiques en ces signes qui ont perdu leur sens imagé pour ne conserver qu'une valeur phonétique. Ils sont d'ailleurs opposés dans le texte de Clément au mode qu'il appelle *κυριολογική κατὰ μίμησιν* celui qui procède par imitation des objets, qui mime les objets proprement dits, et se trouve par là même, classé dans le genre symbolique ou métaphorique. L'exemple que nous apporte Clément enlève toute hésitation à ce propos: «Ainsi les Égyptiens veulent-ils écrire le soleil, ils font un cercle, la lune, ils tracent la figure d'un croissant dans le genre cyriologique, c'est-à-dire selon la forme indiquée par leur propre image» (1).

La méthode *τροπική*, n'exprime plus les objets par leur image comme la méthode appelée *κυριολογική κατὰ μίμησιν*, mais par une appropriation ou une analogie d'idée comme celle qui a fait prendre le vautour pour signifier la maternité. Ce mode de convention, sans doute sous l'impulsion de l'esprit inventif des Égyptiens, a été porté très loin et a pris des proportions considérables, passant du trope à l'énigme, de sorte que non seulement des signes particuliers, mais des groupements de signes, des tableaux entiers ont revêtu ce caractère de symbolisme; tableaux gravés ou sculptés pour représenter les louanges des rois et leur apo théose. C'est en suivant cette voie, indiquée en quelque sorte par Clément d'Alexandrie, que l'on peut arriver à déterminer le sens des anaglyphiques, *τῶν ἀναγλύφων*, dont il parle. Les Égyptiens étaient parvenus à représenter les idées à l'aide de la métaphore et du trope qui appliquaient à un signe, à un objet, un sens plus ou moins éloigné, concret ou abstrait, par rapprochement de concept. C'est surtout quand il s'est agi de raconter la gloire de leurs rois, leur vie dans leur fonction de prêtre et de fils de Râ, sur des stèles commémoratives, des bas-reliefs allégoriques (2). N'est-ce point là des anaglyphes de Clément d'Alexandrie? Le temple de Dendérah en offre divers exemples.

Le troisième mode de l'écriture hiéroglyphique, la représentation énigmatique, ne contient aucune difficulté d'interprétation. Par exemple le soleil est figuré non plus par un cercle mais par un scarabée.

(1) CLEMENT ALEX., *Strom.* V, 4, 20.

(2) MACARIUS AEGYPTIUS, *Homil.* 16, 7: ἀναγλύφιος = sculpteur en bas-relief.

Clément d'Alexandrie rapporte donc exactement et les trois méthodes d'écriture en usage, et les différents modes par lesquels se forment les inscriptions hiéroglyphiques. Il est aussi le seul écrivain de l'antiquité qui distingue l'hiératique de l'hiéroglyphique. Les lettres épistolographiques correspondent chez Clément à la langue vulgaire ou démotique. Au temps de Clément, l'écriture démotique devenue très fine et très élégante, offre l'aspect d'un caractère absolument cursif, ce qui se prêtait admirablement au genre épistolographique (1).

En nous donnant d'une façon nette et précise le mécanisme de l'écriture égyptienne, Clément d'Alexandrie ne le faisait pas en tant que maître en égyptologie mais il ne le faisait que pour appeler notre attention sur le symbolisme (2). Il veut nous faire savoir que les Barbares [= les non-Grecs], à l'instar des écrivains bibliques, se sont servis de voiles mythologiques, allégoriques et autres pour nous transmettre les vérités religieuses, et il nous dit en effet (3) :

« C'est d'une manière secrète et comme vraiment sacrée, ce qui nous est fort nécessaire, que les Égyptiens donnèrent à entendre la doctrine absolument sacrée, celle qui est réservée dans le sanctuaire de la vérité, et cela à l'aide de ce qu'ils nomment les choses impénétrables. Les Hébreux font de même à l'aide des choses qui leur servent à voiler les mystères... »

Donc, ainsi conclut Clément :

« Tous ceux qui traitèrent des choses sacrées, tant Barbares que Grecs, cachèrent les principes des choses. Ils ne firent connaître la vérité que par des énigmes, des allégories, des métaphores et autres espèces de figures » (4).

Cette position de Clément d'Alexandrie, face à la civilisation païenne montre son ouverture d'esprit qui lui permit de saisir la valeur des légendes et des symboles en tant que véhicules de la vérité religieuse. En se référant à ce qu'il voyait chaque jour même à Alexandrie, il s'exclame :

(1) DEMER, *op. cit.*, 12-33. Nous l'avons utilisé en modifiant le texte.

(2) Claude MONDÉSERT, *Le symbolisme chez Clément d'Alexandrie*, dans *Recherches de Sciences Religieuses* 26 (1936) 63-80. L'auteur étudie le symbolisme clémentin sous le point de vue de la Sainte Écriture, toutefois cette étude nous donne des amples renseignements sur la méthode de Clément et sur son attitude à dépasser les faits concrets pour en saisir l'âme de vérité par le dedans.

(3) CLEMENTS ALEX., *Strom.* V, 4, 19-20.

(4) CLEMENTS ALEX., *Strom.* V, 4, 21.

« C'est pourquoi, à l'avant de leurs temples, les Égyptiens placent des sphinx parce que la doctrine qui a rapport à Dieu est énigmatique et obscure » (1).

CLÉMENT ET CHAÉRÉMON D'ALEXANDRIE.

Ces observations prouvent par conséquent que Clément d'Alexandrie a parfaitement connu le système hiéroglyphique. Lorsqu'on pense que Clément ne s'adresse point à des lecteurs ou à des auditeurs ayant perdu toute attache avec l'ancienne tradition et qu'il énonce seulement les principes de cette écriture sans tenter une description de toutes les graphies possibles, on ne saurait assez admirer la précision et la perfection, malgré la concision, de son exposé.

Nous avons fait remarquer que Clément ne parlait pas en maître en égyptologie, mais ses renseignements sont très exactes. S'est-il servi d'une source ou bien a-t-il donné le fruit des ses observations? Les deux choses sont possibles. Toujours est-il que la confrontation de *Stromate* V, 4, 20-21 avec le passage de Porphyre (2) relatif à l'écriture égyptienne soulève un problème. En effet, le texte de Porphyre fait au lecteur l'impression d'être une copie maladroite de Clément d'Alexandrie. Faut-il admettre que Porphyre a utilisé Clément ou bien tous les deux dépendent-ils d'une source commune? Il paraît que la dernière hypothèse puisse se défendre avec beaucoup de vraisemblance, en proposant comme source commune le savant alexandrin Chaérémon. Chaérémon a été (3) beaucoup utilisé et copié par Porphyre, de telle façon que ce dernier constitue notre principale source pour la connaissance de l'œuvre du premier. Chaérémon est aussi la source probable de Clément, *Stromate* V, 6, 41, 2 - 43, 2 (4). La correspondance entre la liste de Clément, *Stromate* VI, 4, 35, 3 et celle de Chaérémon (5), relative aux prêtres égyptiens, rend la même dépendance parfaitement acceptable. En outre, les données de Clément concernant le scarabée se retrouvent aussi dans Chaérémon (6).

(1) CLEMENT ALEX., *Strom.*, V, 5, 31.

(2) PORPHYRE, *Vita Pythagorae* (éd. Nauck), 11-12.

(3) H.-R. SCHWYZER, *Chairemon* (Klassisch-philologische Studien, 4). Leipzig 1932, Fragments 4, 5, 6, 9, 10, 11.

(4) SCHWYZER, *op. cit.*, fragm. 8.

(5) PORPHYRE, *De abstinentia* IV, 6-8, et SCHWYZER, *op. cit.*, p. 84 et 47, 19-22.

(6) SCHWYZER, *op. cit.*, p. 87.

Il nous paraît dès lors tout naturel d'admettre — avec J. Vergote (1) — que Clément emprunta à Chaérémon sa description du système hiéroglyphique. Même si Clément en possédait une connaissance directe, personne ne pouvait mieux lui fournir les exemples et l'énoncé des principes que Chaérémon, ce hiérogrammateus de profession (2) qui occupa successivement les charges très honorifiques de chef de l'école des grammairiens d'Alexandrie, membre de la délégation alexandrine auprès de Claude et précepteur de Néron.

Inspiration de Chaérémon ou de son prédécesseur Apion, ou bien observation personnelle de Clément d'Alexandrie — peu importe. L'importance primordiale de ce texte sur les différents genres de l'écriture égyptienne consiste à nous montrer de quelle manière les Égyptiens, selon l'ancienne tradition autochtone, envisageaient eux-mêmes leur système d'écriture. Notamment la conception de l'usage « métaphorique » des idéogrammes nous révèle un aspect nouveau dont il sera intéressant de tenir compte, dorénavant, dans la description du système hiéroglyphique. Et ce n'est pas là le seul service rendu à la science par ce docteur du Didascalée d'Alexandrie.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE ET LES LIVRES D'ÉGYPTE.

Déjà nous savons dans quelle estime Clément d'Alexandrie tenait ces « Barbares » (ou non Grecs). En effet, après avoir montré ce que les Grecs devaient aux Égyptiens dans toutes les branches du savoir, et aussi bien dans les choses de la nature que dans les choses de la morale, il veut en donner une preuve à l'appui. Et c'est un catalogue de bibliothèque qu'il nous livre. Les ouvrages cités étaient conservés dans une seule particulière du temple, comme un trésor dont le dieu Thot avait gratifié les humains. L'exactitude du catalogue fourni par Clément a été prouvée à plusieurs reprises chaque fois de des ostraca, des papyrus, des inscriptions et des et des textes sont venus à la lumière. Voici le texte (3) :

« Deux livres contenant des hymnes en l'honneur des dieux et les règles de vie pour les rois, remis aux soins du chantre.
« Quatre livres qui traitent des astres, l'un des astres errants, l'autre de la conjonction du soleil et de la lune, les deux derniers de leurs levers, confiés à l'astronome dont les insignes étaient un horloge et la branche de palmier.

(1) VERGOTE, *op. cit.*, 220-221, dont nous suivons les conclusions.

(2) SCHWYZER, *op. cit.*, p. 9-12.

(3) CLEMENS ALEX., *Strom.* VI, 4, 35-37.

« Huit livres traitant des connaissances qu'on appelle hiéroglyphiques [= sacrées, cachées] et qui comprennent la cosmographie, la géographie, les phases du soleil et de la lune, les phases des cinq planètes, la chorographie de l'Égypte, le cours du Nil et ses phénomènes; l'état des possessions des temples et des lieux qui en dépendent, les mesures de tout ce qui est utile à l'usage des temples. Le hiérogammateus les gardaient. Il avait la tête ornée de plumes et tenait tout ce qui est nécessaire pour écrire, encrier, palette, jonc.

« Deux livres sur l'art d'enseigner et l'art de marquer du sceau les jeunes victimes, remis au stolistes ou décorateur.

« Dix livres relatifs au culte des dieux et aux préceptes de la religion, c'est-à-dire, aux sacrifices prémices, hymnes, prières, cérémonies, jours de fêtes.

« Dix livres qu'on appelle sacerdotaux où est contenu ce qui concerne les lois et les dieux, l'administration de l'État et de la Cité, et la règle de l'ordre sacerdotal. C'est le prophète qui veillait sur eux et en avait la connaissance...

« Six volumes qui touchent à la médecine, c'est-à-dire de la structure du corps et de ses maladies, des organes et des remèdes, de l'organe des yeux, et en dernier lieu de ce qui concerne les génitaux féminins.

« Telle est, en peu de mots, la science des Égyptiens. »

Tous ces livres ou cette collection de livres étaient connus des Grecs sous le nom de *Livres Hermétiques*, ayant assimilé Hermès Trismégiste au Thot des Égyptiens. Ces livres, rouleaux de papyrus, étaient réunis dans des salles que l'on destinait à cet usage: l'archéologie l'a amplement confirmé. Cette liste, et celles qui nous sont connues des monuments pharaoniques, montrent à quel degré de culture se sont élevés les Égyptiens (1).

DESCRIPTION D'UN TEMPLE.

Clément d'Alexandrie vivait dans une ville fleurissante et riche. Comme il se devait, il ne pouvait pas ignorer la présence de temples grandioses. Le but qu'il se propose dans sa description picturale n'est pas celui d'un cours de beaux-arts, mais la fidélité de sa description ne la cède en rien à celle d'un artiste qualifié.

« Voyez les temples d'Égypte: des bois sacrés, de longs portiques, des vestibules spacieux vous y conduisent. Les cours

(1) *Demon, op. cit.*, 63-77.

sont ceintes de nombreuses colonnes. Les murailles resplendent de pierres étrangères, et rien n'y manque d'une peinture artistique. C'est d'argent, d'or, d'électrum que scintillent les temples. Ils brillent de pierreries travaillées que fournissent l'Inde et l'Éthiopie. Quant au sanctuaire, il est caché derrière des voiles brodés d'or. Si vous cherchez un spectacle plus grande encore et qu'après avoir franchi l'enceinte vous demandez à voir l'image du dieu qui habite le temple, et que quelque pastophore ou quelque sacrificateur, vieillard grave, vienne en chantant un cantique en langue égyptienne soulever le voile du sanctuaire comme pour montrer le dieu, l'objet d'un tel culte vous donnera l'occasion d'un grand éclat de rire. Ce n'est pas le dieu cherché que vous trouvez à l'intérieur, celui vers lequel vous vous hâtiez, c'est un chat ou un crocodile, ou un serpent du pays... Le dieu des Égyptiens est un monstre qui se roule sur un tapis de porpre » (1).

UNE PROCESSION ÉGYPTIENNE.

Clément n'a pas négligé, en parlant des Égyptiens, de nous dire un mot du culte ou mieux d'une cérémonie spéciale du culte. Il nous fait assister à l'une de ces processions qui devaient avoir un éclat particulier dans les temples pharaoniques et dans le pays. Probablement il a vu se dérouler dans les rues de la ville d'Alexandrie et déployer encore, à cette époque de décadence égyptienne, un reste de la magnificence d'autrefois.

Clément ne se propose nullement de donner la description du défilé dans son entier, car son but n'est pas celui-là. Ce qu'il veut nous dire c'est que les Égyptiens ont en telle considération la science, qu'ils l'incorporent à la religion: ils tiennent comme sacrés les livres qui la renferment. Ils les promènent dans leurs panégyries, et les dignitaires à qui ils sont confiés ont rang parmi le corps sacerdotal et les officiers du temple. Ils en font partie (2):

« Le premier qui s'avance c'est le chanfre tenant l'un des symboles de la musique. C'est lui qui doit avoir la connaissance de deux des livres d'Hermès [= Thot] dont l'un contient les hymnes des dieux et la règle de vie des rois.

(1) CLEMENS ALEX., *Paedag.* III, 2, 4. Cette réflexion devait avoir une répercussion particulière dans l'esprit d'un Grec éduqué au culte de la beauté, de la forme plastique qui avait une place spéciale dans le panthéon hellénistique.

(2) CLEMENS ALEX., *Strom.*, VI, 4, 35-37.

Après le chantre vient l'astronome tenant dans ses mains les symboles de son savoir, l'horloge et la palme. C'est lui qui doit posséder la science des livres d'Hermès qui ont pour objet l'astronomie. Il y en a quatre. L'un renferme le catalogue ordonné des astres errants; l'autre traite de la conjonction et de l'illumination du soleil et de la lune; le reste de leur lever. « A la suite s'avance le hiérogammateus. Il a la tête ornée de plumes; il tient en main, la règle, le pain de couleur noire et le jonc à écrire. Il lui faut savoir : les sciences appelées hiéroglyphiques qui comprennent: la cosmographie, la géographie, les phases du soleil et de la lune, les phases des cinq planètes, la chorographie de l'Égypte, le cours du Nil et ses phénomènes, l'état des possessions des temples et des lieux qui en dépendent, les mesures, et tout ce qui est utile à l'usage des temples.

« Ceux-ci sont suivis par le stolistes qui porte la règle de la justice et le vase à faire les libations. Il connaît ce qui a trait à l'enseignement et à l'éducation, et les livres sur les rites ayant pour objet les victimes vouées aux sacrifices. Ces livres sont au nombre de dix, relatifs au culte des dieux et aux préceptes de la religion égyptienne, à savoir: les sacrifices, les offrandes, les hymnes, les prières, les pompes, les jours de fêtes, et autres choses semblables.

« Après tous, marche le prophète. Il tient d'une façon apparente une urne sur sa poitrine et est suivi de ceux qui portent les pains envoyés. Chef préposé aux choses sacrées il connaît les dix livres appelés hiérartiques ou sacerdotaux, où est contenu ce qui a rapport aux lois, aux dieux et à toute la discipline sacerdotale; car chez les Égyptiens, c'est le prophète qui préside à l'administration des revenus ».

L'étude et la comparaison des nombreux textes religieux qui nous sont parvenus, nous apprennent que cette division était commune indistinctement à tous les temples de l'Égypte, mais que les noms particuliers de la plupart des prêtres variaient avec chaque temple. Par exemple les papyrus parlent d'archiprêtres, de prophètes, de hiérostolistes, de ptérophores, de hiérogammates, de comastres, de spharagistes, de néocores, de zacores, etc. Les personnages mentionnés par Clément pourraient donc être des chefs de file ou de groupe. Les égyptologues sont tous d'accord pour admettre, en tout cas, l'exactitude des renseignements que Clément nous a fournis soit comme témoin oculaire soit comme érudit méticuleux et précis (1).

(1) *Demon, op. cit.*, 109-119.